

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par : THEBTI Youcef

Titre

**Pour une lecture interculturelle des
Lettres persanes de Montesquieu**

Soutenu publiquement le 09/06/2015

Devant le jury :

**Mme IDDER Amel
Dr SENOUSI Massika
Mme DJILAH Chafika**

**Président
Rapporteur
examineur**

**UKM Ouargla
UKM Ouargla
UKM Ouargla**

Année universitaire : 2014/2015

Dédicaces

Je dédie ce modeste témoignage de ma reconnaissance : à mes chers parents et tout ce qu'ils présentent pour moi, en signe de reconnaissance aux sacrifices qu'ils ont consentis pour moi depuis ma naissance.

A mes chers frères et ma sœur

A mes amis à l'université Kasdi Merbah Ouargla chacun par son nom.

A Azzaoui Abdelmalek, Labri Rida, Zidane Achour ; les amis d'un cursus universitaire, les compagnons d'un cursus de vie.

A Mohamed et Younesse ; meilleur cadeau qui m'a été offert à Ouargla.

Youcef

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement mon encadreur, Docteur Senoussi Massika pour ses précieuses relectures, sa supervision, ses recommandations et sa compréhension.

Je tiens aussi à exprimer mes sincères gratitude envers notre professeur, Docteur Doghmane Fatima à qui je dis : merci pour votre aide tout au long de notre cursus de formation au Master

Ma reconnaissance est exprimée également à mes chers enseignants du département de français à l'université Kasdi Merbah Ouargla.

Mes profonds remerciements vont à mes compagnons d'étude, que chacun trouve à travers ces lignes ma gratitude éprouvée.

Youcef

Table des matières

Introduction	1
I- Premier Chapitre : Revue générale du corpus d'étude	5
I.1. Biographie de l'auteur	6
I.2. Montesquieu, un voyageur livresque	6
I.3. Résumé de l'œuvre.....	8
I.4. Les <i>Lettres persanes</i> , un roman épistolaire	8
I.5. Architecture globale de l'œuvre	10
I.5.1. Une structure épistolaire	11
I.5.2. Une distance épistolaire	13
I.5.3. Epistoliers et personnages	14
II- Deuxième chapitre: Le rapport des cultures dans les <i>Lettres persanes</i>	16
II.1. Du culturel à l'interculturel	17
II.2. Les <i>Lettres persanes</i> , un dialogue interculturel	19
II.3. La religion comme fait culturel	22
II.4. Le système des valeurs et la référence culturelle	25
II.5. Les comportements, miroir de la culture	27
II.6. Les mœurs et traditions, la culture autrement	30
III-Troisième chapitre : l'altérité culturelle dans les <i>Lettres persanes</i>	33
III.1. Le Moi et l'Autre dans les <i>Lettres persanes</i>	34
III.1.1. Le Moi curieux, l'Autre exotique	37
III.1.2. L'Autre curieux le Moi exotique	39
III.2. Le regard de l'ailleurs	42
III.3. L'autre face de l'exotisme, les stéréotypes et préjugés	45
Limites et perspectives	48
Conclusion	50
Bibliographie	53

Introduction

Introduction

Le voyage constitue un moyen incontournable pour rencontrer l'autre, et sentir la différence. Le voyage constitue un commencement et une fin ; il est en effet, le commencement d'une nouvelle appréhension de soi et de l'autre. Voyager, c'est sans doute rompre avec toute monopolisation du moi sur l'autre, de sa culture sur celle de l'autre. En un mot, entamer un voyage c'est sortir des rouages constituant notre imaginaire socioculturel. En fait, le voyage commence là où s'arrêtent nos certitudes, dit la maxime. Il s'agit, à vrai dire, de marquer un arrêt contemplatif de soi, dans lequel il est question d'interroger les composants fondamentaux de sa culture, tout en s'imprégnant de la culture de l'autre.

Le voyage est généralement envisagé sous deux aspects ; réel ou imaginaire. Le premier est un déplacement physique d'un endroit à un autre. Le deuxième déplacement mental car, il est en quelque sorte, un voyage par et à travers l'esprit.

Dans la présente étude, il s'agit de suivre par l'analyse les traces d'un voyage qui n'est plus semblable au voyage ordinaire car la littérature est mise en jeu. Nous faisons en effet, un voyage au bout de l'imaginaire d'un illustre écrivain français Charles Louis Secondat de Montesquieu. Connue dans les milieux littéraires sous le nom de Montesquieu.

Notre corpus d'étude est *Lettres persanes*, œuvre majeure de la littérature française, parue anonymement pour la première fois à Amsterdam en 1721, et ce afin d'éviter la censure très répandue à cette époque et pour ne pas compromettre la réputation de son auteur comme magistrat. Pourquoi les *Lettres persanes*? Notre choix s'explique par notre engouement pour les classiques de la langue française, car nous pensons que toute réflexion sur la langue française a été belle et bien faite à l'époque classique. Ce positionnement par rapport à l'époque revient en premier à notre petite expérience de lecture.

La deuxième motivation est l'implication majeure de l'Orient dans ce roman. Donc nous voulons comprendre le sens qu'implique ce lieu emblématique dans notre corpus et, de ce fait, mettre au clair la nature de la relation Orient/Occident à cette époque.

Un tas de raisons nous ont amené à opter pour ce thème ; à savoir *pour une lecture interculturelle des Lettres persanes*

En premier lieu, la pertinence de tout discours prenant la culture pour cible. Car celle-ci, bien qu'elle ne soit pas une nouvelle discipline de recherche, relève d'actualité permanente.

En deuxième lieu, l'interculturalité est nécessaire pour nous comme champs de recherche qui met en avant que le texte littéraire peut avoir un ancrage culturel. Elle se propose comme une entrée incontestable pour la compréhension de la notion de culture et les différentes relations entre les cultures. « *Une culture ne peut être comprise que d'un point de vue cosmopolitique ou interculturel* »¹. Donc notre choix se veut comme une explication approfondie de la notion de l'interculturalité dans le contexte littéraire.

En dernier lieu, nous voulons approfondir nos connaissances à propos de la question de L'Autre comme inévitable de tout discours sur l'interculturel car l'Autre est pour nous et reste toujours le synonyme de l'actuel.

Le point de départ de notre interrogation était la présence de la Perse dans les écrits de cet auteur français. Interrogation qui s'annonce dans le titre *Lettres Persanes* mais qui s'est consolidée à travers la lecture du roman. En effet notre lecture nous a amené à distinguer clairement la coprésence et la mise en contact de deux milieux, deux sociétés différentes géographiquement et historiquement ; ce qui fait surgir à l'esprit le vif questionnement : pourquoi la Perse ? Que représente celle-ci ? Et dans quel cadre s'inscrit ce genre d'écrits ?

Ces questions préliminaires sont devenues de plus en plus nombreuses au fur et à mesure des événements du roman car la coprésence de deux milieux culturels différents affiche une différence des façons et du mode de vie, du quotidien, des visions du monde, des mœurs, des symboles, de la religion, de l'idéologie, du système politique, des coutumes et des habitudes. En un mot, une différence des codes socioculturels ; ceux-ci spécifiques à chacune des deux sociétés : la société française qui représente l'Occident et la société persane qui représente l'Orient. Ces deux expressions Occident/Orient font l'animation du roman à travers leur récurrence.

De ce fait, nous avons conclu qu'il est question d'une différence qui met en relation/rapport deux cultures, voire deux civilisations, bien distinctes.

¹ Rastier François, Simon Bouquet (sous dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, PUF, Paris, 2002, p. 5.

L'importance que donne Montesquieu à l'Orient comme espace de différence culturelle et à l'Autre comme différent de soi nous mène à nous interroger : dans quelle mesure les *Lettres persanes* de Montesquieu reflètent la rencontre interculturelle entre l'Orient et l'Occident ? Pourquoi cette mise en relation de deux univers culturels différents ? Comment l'envisage-t-on ? Et que représente l'Autre dans le Corpus d'étude?

Pour répondre à cette problématique nous émettrons comme hypothèse :

- Les deux univers géographiques évoqués dans le texte pourraient être révélateurs des traits interculturels.
- la comparaison à caractère culturelles que font les personnages constituent des éléments interculturels pertinents à étudier dans le corpus.

Les *Lettres Persanes* sont classées comme chef d'œuvre de la littérature mondiale. Selon Edgar Mass, « *les Lettres Persanes sont des deux ou trois cents livres les plus connus au monde.* »² Aujourd'hui, avec le développement théorique des concepts et des notions, relire pour comprendre les multiples facettes de la communication humaine s'avère comme un défi.

Pour réussir une lecture de cette œuvre, nous avons opté pour l'approche interculturelle. Celle-ci se trouve à la croisée de plusieurs autres disciplines, à savoir l'ethnologie, la sociologie, l'anthropologie.

Certes, l'approche interculturelle proposée est un domaine de recherche assez vaste et encore mal exploité : « *les approches interculturelles représentent un champ de recherches et de pratiques relativement, un peu marginal (et marginalisé), et donc mal connu. Pour certains, il a même mauvaise réputation (...). D'autres se méfient du terme interculturel qui représente pour eux une prise de position idéologique* ».³

Pour se situer dans notre recherche par rapport à la démarche méthodologique adoptée, nous aurons recours aux différentes définitions qu'implique le mot « culture ». Donc nous serons dans la nécessité d'interroger le culturel dans notre corpus d'étude pour pouvoir ensuite l'élargir à l'interculturel, car ce dernier n'est que la rencontre et l'échange des cultures.

² Edgar Mass, *Le développement textuel et les lectures contemporaines des lettres persanes*, In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, Persée, Paris, 1983, p. 185.

³ Pierre R., Daesen, *Approches interculturelles acquies et controverses*, Genève, les Editions de Boeck-Université, Genève, 1999, p. 7.

Dans cette optique, nous allons via notre recherche mettre en pratique nos connaissances théoriques autour des pistes qui mènent à lire l'œuvre littéraire par les voies culturelles qui s'y mettent. Tout en suivant la perspective qui devance que le critère de la langue n'est pas déterminant dans l'identité que puisse avoir une œuvre littéraire comme l'explique Jean Derive : « *la langue n'est pas une propriété suffisante pour conférer une identité culturelle à une production littéraire* »⁴.

Comme nous l'avons déjà souligné, la littérature est profondément marquée par l'interculturel. Donc il s'agit dans notre présente étude de mettre au clair l'interculturalité et préciser sous quels aspects se traduit dans la littérature.

Au seuil de cette étude, nous serons dans la mesure de lire une œuvre littéraire en suivant les traces interculturelles qu'elle contient tout en suivant l'interculturel comme fil conducteur.

Etant donné que l'objet de notre analyse se présente comme un genre spécifique ; à savoir un roman épistolaire composé de 161 lettres, et afin de ne pas s'étaler dans une étude pouvant être trop longue, nous avons jugé utile de délimiter notre corpus. En effet, nous allons travailler sur les 80 premières lettres uniquement. Ce choix est dû principalement à la durée octroyée pour la réalisation du mémoire.

Notre travail se subdivise en trois chapitres

Dans le premier chapitre, il s'agit d'une revue générale de notre corpus d'étude. En fait, nous allons présenter l'œuvre de notre analyse ainsi que son auteur ; ensuite nous allons interroger les inspirations de Montesquieu avant d'écrire les *Lettres persanes*, par la suite nous jetterons un coup d'œil sur le roman épistolaire, et enfin nous analyserons l'architecture générale de notre corpus.

Nous allons consacrer le deuxième chapitre à étudier les rapports culturels que présente le texte de Montesquieu. Pour ce faire, notre point de départ sera la définition de la notion de culture et celle d'interculturel. Nous passons ensuite repérer les traits relevant de l'interculturel dans le texte. Quant au dernier chapitre il sera consacré à la relation altéritaire dans le texte de notre analyse, en ayant conscience que toute relation interculturelle est inévitablement une relation altéritaire.

⁴ Derive, Jean, *La question de l'identité en littérature*, HAL Archives ouvertes, Paris, 2008, p. 2.

Premier chapitre

**Revue générale du corpus
d'étude**

I.1. Biographie de l'auteur

Charles Louis de Secondat, baron de la Brède et de Montesquieu est né en 1689 à la Brède, au sein de sa famille en Gironde. Connu sous le nom de Montesquieu, celui-ci était un moraliste, penseur politique, philosophe et écrivain français protagoniste du mouvement du « siècle des Lumières ».

Il est issu d'une famille de magistrats de bonne noblesse au château de la Brède près de Bordeaux. En 1696, son père l'inscrit au collège près de Paris. Après douze ans il obtient sa licence et devient avocat auprès du parlement de Bordeaux.

Montesquieu avait été un grand témoin de son époque, sa résonance avait dépassé la France pour s'étaler à toute l'Europe

« Montesquieu est le témoin et l'un des auteurs majeurs d'un formidable renouveau culturel et intellectuel dont l'impulsion a été donnée en Angleterre et en Hollande, où la censure semble moins prégnante, et qui se poursuit en France .»⁵

L'an 1727 marque un tournant décisif dans la vie Montesquieu car il est admis à l'Académie Française comme consécration après le succès des *Lettres persanes*. Deux ans avant sa mort, en 1755 Montesquieu est élu directeur de la fameuse Académie.

La vocation de Montesquieu vers la politique et l'analyse de la société vont le conduire à écrire des dizaines d'ouvrages qui se diffèrent, de la littérature à la philosophie.

Après une entrée fracassante dans le monde des lettres avec *Lettres persanes* en 1721, il publie en 1734 *Esprit des lois*, une grande œuvre classée comme chef d'œuvre et une référence mondiale dans l'analyse des systèmes politiques et juridiques.

I.2. Montesquieu, un voyageur livresque

Dès les Croisades, l'Orient et particulièrement le Moyen- Orient, est devenu une terre d'attrait pour les Européens. La différence culturelle et la recherche du nouveau sont deux éléments décisifs qui ont encouragé plusieurs écrivains à entamer l'expérience de voyage pour mieux sentir et incarner la différence. D. Galand souligne le mérite

⁵ Galand, David, *Connaissance d'une œuvre lettres persanes*, Bréal, Paris, 2003, p.10.

qu'avait l'Orient « *Dès la première moitié du XVI siècle, l'Orient est devenu un cadre littéraire pittoresque très utilisé.* »⁶

Voyager n'est pas seulement se déplacer par le corps, il est possible de voyager par son imaginaire. Au XVIII siècle, et par rapport aux siècles précédents, le voyage a pris un sens différent. Des écrivains, éblouis par les tableaux et les portraits rapportés sur l'Orient, vont s'inspirer de ce qu'ils ont lu pour écrire sur cet espace, ils vont user de leur imaginaire pour créer un Orient propre à eux comme Lamartine, Hugo, Nerval.

Avant d'écrire les *Lettres persanes*, Montesquieu avait été inspiré par plusieurs œuvres, les *Amusements sérieux et comiques* de Dufresny (récit partiellement épistolaire publié en 1699), *Lettres écrites par un sicilien à un de ses amis* de Cotelendi (1700), Les récits de Madeleine Scudéry *Ibrahim ou l'illustre Bassa* (1641), la tragédie turque de Racine intitulée *Bajazet* (1672), ou encore *la Turquerie burlesque* de Molière (1670) sont les signes d'un imaginaire oriental créé par ses auteurs qui dépasse la simple représentation. Comme le précise Edward Saïd, « *L'Orient est une idée qui a une histoire et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident.* »⁷

En plus des écrits sur l'Orient, la traduction avait aussi un impact majeur sur l'attrait de Montesquieu pour l'Orient. En effet, entre 1704 et 1717, un illustre traducteur, Antoine Galland, avait traduit les contes des *Milles et une nuit* qui avaient une grande résonance en Occident. Les contes persans de *Kalila et Dimna* écrits par Ibn al-Muqaffa traduits en 1646, ont aussi favorisé cette attirance.

Dans ce sillage, l'Orient à cette époque avait « *une grande résonance culturelle en Occident.* »⁸ Un tel état de fait a motivé d'autres écrivains à entreprendre l'expérience. De là, toute une mouvance orientale s'est constituée et qui s'est poursuivie aux siècles qui suivent. L'Orient est devenu une terre de pèlerinage. Delà nous parlons aujourd'hui de l'impact qu'avaient les orientalistes dans la culture orientale et occidentale à pied d'égalité.

⁶ Ibid. p. 19.

⁷ Saïd, Edward, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Seuil, Paris, 1980, p. 17.

⁸ Ibid., p. 232.

I.3. Résumé de l'œuvre

Les *Lettres persanes* de Montesquieu racontent l'histoire de deux seigneurs persans qui font un voyage pour s'instruire en France. Ils quittent leur ville natale, Ispahan, en 1711, en direction de Paris en passant par plusieurs villes : Venise, Smyrne, Tauris.

Arrivés à Paris en 1712, les seigneurs persans, Rica et Usbek, commencent à observer et à décrire l'étrangeté des mœurs, des traditions religieuses, les habitudes, le mode de vie des peuples de l'Europe, et le pouvoir des rois de France. Les deux seigneurs, éblouis par le mode de vie occidental, commencent à échanger leurs impressions avec leurs compatriotes restés à Ispahan et leur ami Rhédi qui voyage en Europe, tout en recevant des nouvelles de leur pays. Rica et Usbek ont des personnalités différentes. Rica est libre de toute attache, par contre Usbek est préoccupé par les femmes qu'il a laissées dans son sérail à Ispahan.

L'auteur nous propose, à travers les descriptions que font les personnages un portrait vif de l'Europe et surtout de la France au XVIII^e siècle. Ainsi Rica explique à son ami Ibben la distinction entre les deux peuples ; français et persan

*« Je continuerai à t'écrire, et je t'apprendrai des choses bien éloignées du caractère et du génie persan. C'est bien la même terre qui nous porte tous deux ; mais les hommes du pays où je vis et ceux du pays où tu es, sont des hommes bien différents. »*⁹

En effet, pendant leur séjour à Paris Rica et Usbek échangent 161 lettres avec 25 correspondants différents : amis, épouses, eunuques, ce qui leur permet d'aborder les grands sujets de l'époque.

I.4. Les *Lettres persanes*, un roman épistolaire

Le genre épistolaire s'inscrit dans une longue tradition initiée par les Italiens. Le succès qui l'accompagne a encouragé des écrivains français à suivre le modèle. Nous pouvons citer: Jean Chardin et Jean baptiste Tavernier à titre d'exemple. Nicole Ferrier-Caverrière nous montre que *« ...La dignité du genre épistolaire, proclamée par les*

⁹ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 73.

*Italiens et consacrée en France par le succès des Œuvres de Guez de Balzac. [...] cette dignité tient aussi à la liberté qui préside à l'écriture épistolaire. »*¹⁰

En effet, les *Lettres persanes* étaient une révolution dans ce genre nouveau, leur auteur est considéré comme le pionnier en France qui a donné les bases formelles du roman épistolaire. La rénovation était, sans doute, dans la multiplicité des voix via une multiplicité des personnages.

*« Là où Montesquieu se montre novateur, c'est donc précisément dans le renouvellement formel qu'il impose au roman épistolaire. Il est le premier à multiplier les personnages épistolaires et les destinataires pour construire une polyphonie complexe, un croisement subtil des voix qui fractionne le foyer de la narration. »*¹¹

Auparavant, les romans épistolaires constituent un ensemble de correspondances à une ou deux voix à travers deux personnages, comme c'est le cas des *Lettres portugaises* de Madame Sévigné, un recueil de lettres publié en 1669 qui relate la relation de Marianne à son amant qui ne lui répond pas. Ou encore les *Lettres de Babet*, un échange de lettres entre deux personnages, publié dans la même période.

Commentant l'écho phénoménal et le succès majeur qu'avait suscités les *Lettres persanes*, Montesquieu écrivait à ce propos dans *Mes pensées* : « *mes lettres persanes apprirent à faire des romans en lettres.* »

Montesquieu inaugure une période de transition du roman. Il s'agit d'une transition de qualité que plusieurs théoriciens qualifient même de nouveau roman. Les autres la prennent pour réaffirmation du roman.

Milan Kundera, comme romancier et théoricien du roman, nous rappelle que « *l'esprit du roman est l'esprit de complexité.* »¹²

Dans cette optique, les *Lettres persanes* constituent une forme de roman différente, voire complexe.

¹⁰ Nicole Ferrier-Caverière et al, *Thèmes et genres littéraires aux XVII^e et XVIII^e siècles*, PUF, France, 1992, p. 135.

¹¹ Galand, David, *op. cit.* p. 23.

¹² Milan, Kundera, *L'art du roman*, Gallimard, Paris, 1986, p. 9.

I.5. Architecture globale de l'œuvre

Le recours à des formes hors normes était l'une des techniques qu'utilisaient les écrivains du XVIII^e siècle pour échapper à la censure très répandue à l'époque. Dans ce contexte il s'agit pour le romancier de définir ses outils, « *le romancier met à jour ses procédés, ses artifices, il défait au même temps qu'il bâtit.* »¹³

Certes, cette nouvelle forme d'expression accréditée par Montesquieu est imaginaire, mais elle interroge et s'imprègne du vécu. L'intérêt d'écrire des romans par lettres est cœur d'une innovation des procédés reflétant la réalité sociale « *le recours à l'épistolaire permet une habile confusion entre l'imaginaire et le vécu.* »¹⁴

En outre, le roman épistolaire permet à plusieurs écrivains de jouir d'une liberté dans les sujets qu'ils abordent. Une liberté absente ou quasi-absente dans le roman traditionnel. Nicole Ferrier-caverrière trouve aussi le roman épistolaire porteur d'une liberté dument recherchée. Il déclare que « *le roman par lettres est habilité à exprimer une liberté créatrice qui est interdite à la narration en il.* »¹⁵

Ainsi, par une habile manière qui amalgame lettre et structure narrative du roman, Montesquieu a bien su construire une forme littéraire de liberté fascinante pour le lecteur dans une époque politiquement mouvementée. La mort du roi soleil et ses répercussions sur la nation française était le grand titre de cette époque.

Concevant l'œuvre romanesque comme le miroir d'un moment historique bien déterminé, David Galand affirme que « *Les Lettres persanes sont le fruit d'un double moment historique : celui de la fin du règne de Louis XIV et celui des premières années de la régence.* »¹⁶

¹³ Bourneuf, Roland, *L'univers du roman*, Editions Cérès, Paris, 1998, p. 10.

¹⁴ Nicole Ferrier-Caverrière et al, *op.cit.* p. 139.

¹⁵ *Ibid.*, p. 136.

¹⁶ Galand, David, *op. cit.* p. 7.

I.5.1. Une structure épistolaire

L'originalité des *Lettres persanes* ne réside pas seulement dans la forme épistolaire. Pour David Galand, « elle réside dans un travail sur le genre même auquel appartient l'œuvre. »¹⁷ La citation de Galand montre jusqu'à quel point les *Lettres persanes* constituent une écriture novatrice dans le genre épistolaire.

Harouche Bouzinac, de son côté, pense que « le geste épistolaire est un geste privilégié. Libre et codifiée, intime et publique, tendu entre secret et sociabilité, la lettre mieux qu'une autre expression, associe le lien social et la subjectivité. »¹⁸

En effet, entre ce travail sur le genre épistolaire mentionné par Galand, et le geste épistolaire auquel la citation ci-dessus fait référence se situent les *Lettres persanes*.

Nous trouvons écho de cette jonction dès la première lettre. La forme typiquement spécifique à l'usage épistolaire est fortement présente dans le texte. Les extraits illustratifs ci-dessous montrent l'implication de la forme épistolaire ordinaire dans les *lettres persanes*

L'indication de lieu dans une lettre est très nécessaire. Cet aspect épistolaire permet dans un voyage par exemple de suivre de près le déroulement de voyage. En fait, tout au long de leur trajet pour Paris, Usbek et Rica informent leurs compatriotes sur les villes qu'ils traversent

« Nous sommes à présent à Paris. »¹⁹

« Nous sommes arrivés à Livourne. »²⁰

« Nous n'avons séjourné que huit jours à Tocat : après trente-cinq jours de marche, nous sommes arrivés à Smyrne. »²¹

Pour écrire une lettre il faut aussi prendre en considération un autre aspect épistolaire, il s'agit de faire le point sur le lien unissant les deux expéditeurs en évoquant les moments et la circonstance de l'expédition.

« Ta lettre m'a été rendue à Erzeron, où je suis. »²²

« Je suis dans un embarras que je ne saurais t'exprimer, magnifique Seigneur »²³

¹⁷ Galand, David, *op.cit.* p. 22.

¹⁸ Bouzinac Harouche, Geneviève, *L'épistolaire*, Hachette, Paris, 1995, p. 117.

¹⁹ Montesquieu, Charles Louis, *op.cit.* p.77.

²⁰ *Ibid.* p. 69.

²¹ *Ibid.* p. 63.

²² Montesquieu, Charles Louis, *op.cit.* p. 34.

La formule finale est une marque déposée de la lettre, l'auteur a donné aussi une place considérable à cet aspect purement épistolaire. Montesquieu a utilisé les termes les plus expressifs pour indiquer la fin de chaque lettre

« Adieu, mon cher Usbek, adieu. Compte que je ne vis que pour t'adorer : mon âme est toute pleine de toi ; et ton absence, bien loin de te faire oublier, animerait mon amour s'il pouvait devenir plus violent. »²⁴

« Adieu, Nessir. J'ai du plaisir à te donner des marques de ma confiance. »²⁵

Reconnues surtout par son aspect oriental, les *Lettres persanes* ne sortent plus de cette ligne directrice. L'utilisation du mode épistolaire n'a pas manqué à l'auteur de prendre un soin particulier de ses lettres.

La manière dont Montesquieu a mis en application ce principe, qui consiste à joindre style narratif et style épistolaire, dans son roman, est l'une des principales raisons du succès de son ouvrage.

L'art épistolaire avec ses exigences conventionnelles n'a pas été un obstacle devant Montesquieu pour manifester à la fois son talent d'écrivain raffiné et ses qualités d'orientaliste du premier volet. Mais aussi d'un grand connaisseur de la culture orientale.

Ce qui est important à souligner dans ce cadre et qui s'impose comme une marque inévitable de la présence de la culture orientale est le calendrier musulman qui date chaque lettre.

« De Paris, le 7 de la lune de Zilcadé, 1714. »²⁶

« Le 20 de la lune de Gemmadi, 2,1711. »²⁷

L'an lunaire musulman il faut le rappeler ; se compose de douze mois comme il est mentionné au Coran «sachez que depuis que qu'Allah a créé les cieux et la terre, il a

²³ *Ibid.*, p. 160.

²⁴ *Ibid.*, p. 33.

²⁵ *Ibid.*, p. 77.

²⁶ *Ibid.*, p. 143.

²⁷ *Ibid.*, p. 35.

décrété que les mois de l'année sont au nombre de douze dont quatre sont sacrés conformément à la bonne religion. »²⁸

En fait, un tel procédé qui ne relève que de l'ordre formel a donné aux *Lettres persanes* une touche orientale en incarnant l'Autre dans sa culture ou l'interculturalité.

I.5.2. Une distance épistolaire

Le roman par lettres est l'univers d'aller- retour et de l'échange par excellence. Dans ce va- et- vient continu entre les différents épistoliers s'instaure une fine ligne qui relie les scripteurs. Ou ce que nous appelons la distance épistolaire. Jean Philippe Miraux distingue deux faces de la distance qui sont étroitement lié au personnage :

*« Le personnage du roman épistolaire s'institue comme personnage de la distance : distance entre les scripteurs multiples, mais aussi distance avec le monde référentiel : Installé au cœur des mots, constitué par les mots des autres. »*²⁹

Cependant, les personnages de Montesquieu n'échappent pas à la règle. Certes la distance entre la France et la Perse incarnée par l'auteur de *L'esprit des lois* est considérable, mais elle nous renvoie à une distance évoqué plus loin dans le texte : celle de l'éloignement culturel entre les deux pays.

Tout au long de ses *Lettres persanes* Montesquieu n'omet aucune occasion pour montrer l'éloignement culturel. Ainsi, peu après son arrivée à Paris, Rica explique dans une lettre adressée à son ami Ibben l'architecture de la ville de Paris en se référant à Ispahan :

*« Paris est aussi grande qu'Ispahan : les maisons sont si hautes qu'on jugerait qu'elles ne sont pas habitées que par des astrologues. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les uns sur les autres, est dextrement peuplée, et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras. »*³⁰

²⁸Le Coran, Sourate n°9 At-tawba, verset n° 36, Edité par Complexe du roi Fahd pour l'impression du Noble Coran, Ryad, 2007, p. 278.

²⁹ Miraux, Jean Philippe, *Le personnage du roman*, Nathan, Paris, 1997, p. 22.

³⁰ Montesquieu, Charles Louis, op.cit. p. 70.

La comparaison constitue l'un des traits principaux des Lettres écrites par Rica. Dans une autre lettre il est question d'un phénomène assez étrange que Rica vit pour la première fois

« Tout le peuple s'assemble sur la fin de l'après-dînée, et va jouer une espèce de scène que j'ai entendu appeler comédie. Le grand mouvement est sur une estrade qu'on nomme le théâtre. Aux deux côtés on voit, dans de petits réduits qu'on nomme loges, des hommes et des femmes qui jouent ensemble des scènes muettes, à peu près comme celles qui sont en usage en notre Perse .»³¹

La question de l'éloignement à caractère culturel établi par l'auteur via les différents sujets abordé a donné une dimension interculturelle à son œuvre.

I.5.3. Epistoliers et personnages

Le personnage est un élément principal de toute œuvre romanesque. Il est un élément à double vocation, car il est tout d'abord tributaire de ses différentes manifestations, ruptures qui lui permettent d'avoir un statut dans l'œuvre. Il est aussi un soubassement sur lequel fonctionne l'œuvre.

Pour Miraux, *« Le personnage écrit, s'écrit et décrit à la fois pour constituer sa crédibilité et sa cohérence, et pour permettre le fonctionnement global de l'œuvre.»³²*

Le roman épistolaire est une forme littéraire qui abonde les personnages, ce qui constitue une vraie richesse sur le plan esthétique *« La richesse esthétique du roman épistolaire provient du fait qu'il amende la complexité des personnages. »³³*

Les *Lettres persanes* bien qu'elles nous présentent un nombre impressionnant de personnages, elles ne sont pas toutes de la même importance. En effet le poids écrasant des deux personnages principaux Rica et Usbek est annoncé dès la première lettre *« Rica et moi sommes peut être les premiers parmi les Persans que l'envie de savoir ait*

³¹ *Ibid.*, p. 78-79.

³² Miraux, Jean Philippe, *op. cit.* p. 26.

³³ *Ibid.*, p. 24.

*fait sortir de leur pays, et qui aient renoncé aux douceurs d'une vie tranquille pour aller chercher laborieusement la sagesse. »*³⁴

L'importance de ces deux personnages est confirmée par le nombre des lettres qu'ils ont rédigé ou encore qu'ils reçoivent. En effet, les deux protagonistes de Montesquieu ont monopolisé l'œuvre. L'omniprésence des deux personnages se traduit par la quantité des lettres qu'ils reçoivent. En fait Usbek écrit 78 lettres et en reçoit 65. En revanche, son ami Rica rédige 46 et n'en reçoit que 3.

³⁴ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 25.

Deuxième chapitre
Le rapport des cultures
dans les *Lettres persanes*

II. 1. Du culturel à l'interculturel

La culture constitue l'un des aspects de l'identité de tout peuple et sa voix parlante. L'expression de sa propre culture se voit une nécessité en confrontant l'autre ou la culture de l'autre, selon les anthropologues qui voient que l'homme est un être culturel. Selon l'auteur de notre corpus d'étude, la différence basique qui se trouve entre homme et un autre cache et prend des dimensions plus longues en parlant d'un peuple à un autre. Dans le cadre de cette différence, Montesquieu énonce « *Cette différence qui se trouve d'homme à homme se fait encore plus sentir de peuple à peuple.* »³⁵

La culture, rappelons-le est une notion qui a été abordée par plusieurs théoriciens selon la discipline à laquelle ils faisaient référence : la sociologie, l'ethnologie, la psychologie, l'anthropologie, etc. En 1871, dans son livre *Culture primitive*, Edward Taylor donne une définition à la culture qui constitue une référence jusqu'à présent dans tout discours sur cette notion, vu qu'elle prend tous les aspects de celle-ci :

« *La culture, considérée dans son sens ethnographique le plus large, est ce tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société.* »³⁶

Le texte littéraire est un lieu emblématique de l'interculturel selon l'expression de Martine Abdallah Pretceille. De ce fait, notre travail sur les *Lettres persanes* s'inscrit dans une démarche interculturelle. Il s'agit pour nous, dans le présent travail, de repérer les traces de l'entre deux pôles culturels, l'Orient et l'Occident qu'incarne l'auteur dans son texte. Et ceci à travers la Perse et la France comme deux nations représentatifs de cette différence culturelle.

³⁵ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 211.

³⁶ Taylor, Edward, *Primitive culture*, 1871. Cité par Ferroel, Gilles et Jucquois, Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004, p. 32.

Il convient tout d'abord de dire que l'interculturel est un terme qui convoque une série de termes : l'interaction, la réciprocité, le dialogue, la communication, etc, en fait ce sont ces mots qui donnent de l'animation et de la valeur au terme interculturel.

Pour Ana Mihalache

« Quand on prononce „interculturel” on comprend interaction, interdépendance, réciprocité, solidarité ainsi que la reconnaissance des valeurs des modes de vie, des représentations de grande valeur auxquelles se rapportent les êtres humains, les individus ou les sociétés dans leurs interactions avec les semblables dans la compréhension du monde. »³⁷

Dans ce chapitre nous tiendrons à analyser les manifestations d'interculturel dans notre corpus, pour identifier l'univers oriental qui encadre les *Lettres persanes* et le confronter à un autre, occidental, que les personnages découvrent par leurs yeux culturels orientaux.

Pour ce faire, nous allons en premier lieu prendre les *Lettres persanes* comme un dialogue interculturel, il s'agit à vrai dire de suivre tout ce qui a un intérêt culturel que les personnages nous font découvrir à Paris, pour ensuite analyser leur interprétation.

En deuxième lieu, nous explorons, à travers la texture religieuse qui avait beaucoup marqué l'œuvre de Montesquieu, la tendance de l'auteur à avoir recours à l'aspect le plus culturel- si nous pouvons dire- qui différencie l'Orient de l'Occident.

Dans le troisième volet, nous allons mener une étude des systèmes de valeurs à caractère social, religieux, culturel avec lesquels les personnages manifestent ou affrontent leur promenade parisienne.

Par la suite, nous étudierons les attitudes que les deux voyageurs ont manifestées envers la culture de l'autre, en prenant en considération que les comportements sont révélateurs d'une appartenance culturelle.

Enfin, nous nous attacherons à repérer, dans notre corpus, les passages relevant des traditions et des mœurs culturelles orientales et leur interaction avec le mode de vie parisien.

³⁷ Mihalache, Ana, *Les particularités des textes religieux en roumain et en français*, in Francopolyphonie, n^o 7, vol 1, Université Libre de Moldova, Moldavie, 2012, p. 94.

II.2. Les *Lettres persanes*, un dialogue interculturel

Si la culture est l'un des caractères distinctifs de l'être humain. Est-il possible de parler d'une communication culture à culture ? François Rastier déduit que « *Chez l'homme la forme la plus manifeste de la culture réside dans sa capacité de symbolisation et de communication par le moyen de dialogue* »³⁸

La culture orientale est l'un des thèmes principaux qui ont été bien exploités par l'auteur. Les personnages comme porteurs d'une voix culturelle font pénétrer, à travers leurs échanges épistolaires, le lecteur au cœur de la dualité Orient /Occident.

Ainsi, dans la lettre adressée à Ibben, Usbek parvient à saisir la notion de différence culturelle.

*« C'est un grand spectacle pour un mahométan de voir pour la première fois une ville chrétienne. Je ne parle pas des choses qui frappent d'abord tous les yeux, comme la différence des édifices, des habits, des principales coutumes : il y a, jusque dans les moindres bagatelles, quelque chose de singulier que je sens et que je ne sais pas dire. »*³⁹

Dans une autre lettre, Montesquieu fait un parallèle culturelle entre deux actes qui relèvent chacun d'une culture différente. En effet, le vin comme acte prohibé par la culture musulmane et tributaire à la culture européenne, est l'objet d'une vive interrogation que pose Usbek. En parlant du vin et en se référant à son univers culturel, il écrit : « *Le vin est si cher à Paris par les impôts que l'on y met, qu'il semble qu'on ait entrepris d'y faire exécuter les préceptes du divin Alcoran qui défend d'en boire.* »⁴⁰

Les différences culturelles influencent les comportements ; elles peuvent être une source de plaisir et de découverte : « *Le café est très en usage à Paris : il y a un grand nombre de maisons publiques où on le distribue. Dans quelques-unes de ces maisons on dit des nouvelles ; dans d'autres on joue aux échecs.* »⁴¹. Cependant elles peuvent être l'origine d'une certaine déception qui se traduit à travers les lettres échangées entre les

³⁸ François Rastier, Simon Bouquet (sous dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, PUF, Paris, 2002, p. 205.

³⁹ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 69.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 94.

⁴¹ *Ibid.*, p. 99.

différents épistoliers. Comme c'est le cas de la conception de la loi qui diffère selon la référence culturelle.

Dans une des lettres, Usbek est déçu des lois injustes de l'Europe ; il dénonce « *Les lois sont furieuses en Europe contre ceux qui se tuent eux-mêmes. On les fait mourir, pour ainsi dire, une seconde fois ; ils sont traînés indignement par les rues ; on les note d'infamie ; on confisque leurs biens.* »⁴²

La comparaison occupe davantage de place dans les *Lettres persanes*, entre autres celle qui se trouve entre la ville natale des deux voyageurs, Ispahan, et la ville de leur séjour, Paris. Usbek, fasciné par l'architecture occidentale de Paris, décrit ses maisons en faisant un rapprochement avec Ispahan :

*« Paris est aussi grand qu'Ispahan : les maisons y sont si hautes qu'on jugerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée, et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras. »*⁴³

Ainsi, le rayonnement de Paris, à l'époque, ne parvient pas seulement du fait qu'elle soit capitale de la France, mais parce qu'elle abrite, pour Usbek, tout l'empire occidental « *le dessein de Rica et le mien est de nous rendre incessamment à Paris, qui est le siège de l'empire d'Europe.* »⁴⁴

Par ailleurs, le va-et-vient culturel qu'instaure Montesquieu dans ses *Lettres persanes* entre la ville de Paris et Ispahan va le mener à imaginer une sorte de concurrence, « *Nous sommes à présent à Paris, cette superbe rivale de la ville du soleil.* »⁴⁵

Il est important de rappeler que la rivalité que sous-entend Montesquieu n'est pas politique ni même économique, elle est à caractère culturel, car il nous peint la vie culturelle des deux rivales, Paris et Ispahan.

⁴² *Ibid.*, p. 187.

⁴³ *Ibid.*, p. 70.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 69.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 77.

La définition de la culture et la conception du dialogue interculturel prend une forme plus large avec François Rastier qui la conçoit comme suit : « *Toutes les cultures humaines sont des formes et des expressions construites, c'est-à-dire nécessairement hybrides, croisées, stratifiées, empruntées, détournées, appropriées, métissées.* »⁴⁶

L'expression des formes culturelles dans les *Lettres persanes* n'est pas de la même manière dans toutes les lettres. L'auteur a pris un soin particulier pour rendre ses lettres plus parlantes et expressives. L'expression des formes culturelles diffère selon l'épistolier et la situation épistolaire. En effet, dans la lettre XV, il a pris un tournant beaucoup plus imagé.

Etant donné que le seigneur, Usbek, n'est pas en Perse, les énuques de son sérail lui écrivent pour, à la fois, l'informer de la situation dans laquelle se trouve le sérail et lui exprimer la gratitude et la reconnaissance étant, leur maître.

En s'adressant à son maître, le premier énuque éprouve une sorte de peur pour celui-ci, du moment qu'il court un pays habité par les chrétiens, selon l'expression de l'énuque. Il lui écrit en ces mots « *Tu vas courir les pays habités par les chrétiens, qui n'ont jamais cru (...) Il est impossible que tu n'y contractes bien des souillures.* »⁴⁷

Il propose à son maître, en se référant à son univers culturel, en disant « *Je voudrais que mon maître fit à son retour le pèlerinage de la Mecque : vous vous purifieriez tous dans la terre des anges.* »⁴⁸

Vu ce qui précède, nous pouvons dire qu'à travers les dialogues et les comparaisons sur les deux cultures qu'anime les *Lettres persanes*, Montesquieu nous montre la nécessité d'entamer un dialogue culturel entre l'Orient et l'Occident pour se comprendre et s'accepter.

⁴⁶ Rastier, François, *op. cit.*, p. 13.

⁴⁷ Montesquieu, Charles Louis. *op. cit.* p. 57.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 57.

II.3. La religion comme fait culturel

La religion est l'un des traits distinctifs d'une culture à une autre, voire le trait distinctif par excellence. Elle est censée être un pivot autour duquel fonctionne la vie sociale parce qu'elle s'imprègne du divin ou du sacré. Pour Claude Rivière « *La religion est un ensemble de biens symboliques qui concernent la sphère du sacré.* »⁴⁹

Dans ses *Lettres persanes*, Montesquieu se montre grand connaisseur de la religion divine de l'Orient. Le lecteur perçoit, à travers les descriptions, l'Islam jusqu'aux moindres détails. Il relate en effet, les pratiques et rites, voire les faits historiques fondateurs de la foi orientale.

Connaissant l'importance que revêt la religion dans la culture orientale, Montesquieu a accordé toute l'attention pour donner aux lecteurs un portrait représentatif de l'Islam. Un tel constat se met dès la première lettre dans laquelle Usbek explique à son ami Rustan un rituel religieux « *Nous n'avons séjourné qu'un jour à Com ; lorsque nous eûmes fait nos dévotions sur le tombeau de la vierge qui a mis au monde douze prophètes, nous nous remîmes en chemin.* »⁵⁰

En effet, une telle tradition religieuse s'inscrit dans un rituel de l'Islam chi'ite qui devance que Com est une ville sainte et que Fatima, fille du prophète, et la vierge selon l'expression de l'auteur avait donné douze prophètes. Selon Henry Corbin « *Le phénomène religieux de l'Islam shī'ite, est fondé sur la prophétologie s'amplifiant en une imâmologie.* »⁵¹

Dans une lettre portant sur l'aspect religieux, l'auteur évoque la naissance de Mohammed, prophète de l'Islam. Il le qualifie d'homme extraordinaire que même la nature avait donné des prémisses de sa naissance : « *Il me semble, Ben Josué, qu'il y a toujours des signes éclatants qui préparent à la naissance des hommes extraordinaires ;*

⁴⁹ Rivière, Claude, *Socio-anthropologie des religions*, Armand Colin, Paris, 2008, p. 17.

⁵⁰ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 25.

⁵¹ Corbin, Henry, *Histoire de la philosophie islamique*, Gallimard, Paris, 1986, p. 25.

*comme si la nature souffrait une espèce de crise, et que la puissance céleste ne produisît qu'avec effort. »*⁵²

La naissance de Mohammed était merveilleuse. Il avait des caractères propre à lui, « *Il n'y a rien de si merveilleux que la naissance de Mahomet (...) Il vint au monde circoncis, et la joie parut sur son visage dès sa naissance. »*⁵³

Mohammed est envoyé par Dieu pour accomplir une mission sacrée, selon l'auteur. Il est le témoin de Dieu sur terre

*« Dieu, qui par les décrets de sa providence avait résolu dès le commencement d'envoyer aux hommes ce grand prophète pour enchaîner Satan, créa une lumière deux mille ans avant Adam qui, passant d'élu en élu, d'ancêtre en ancêtre de Mahomet, parvint enfin jusques à lui, comme un témoignage authentique qu'il était descendu des patriarches. »*⁵⁴

La différence culturelle entre la conception occidentale et la conception musulmane de la loi se reflète dans le système des droits octroyés à l'homme et à la femme. La communauté musulmane se démarque par sa référence au Coran comme une source de législation. Sami Aldeebabu-Sahlieh en témoigne « *Le Coran est la première source du droit musulman. »*⁵⁵

Connaissant un tel état de fait, l'auteur des *Lettres persanes* avait recours, à maintes reprises, à l'intertextualité. Des versets coraniques qui illustrent l'aspect oriental dominant ses lettres.

Rica explique à Ibben la norme culturelle orientale qui gère la relation homme-femme « *Le prophète a décidé la question, et a réglé les droits de l'un et de l'autre sexe : Les femmes, dit-il, doivent honorer leurs maris : leurs maris les doivent honorer ; mais ils ont l'avantage d'un degré sur elles. »*⁵⁶

En disant de la manière, l'auteur reprend le verset coranique qui met en évidence la nature de la relation matrimoniale, ainsi que le dû de chacun sur l'autre. Le verset

⁵² Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 109.

⁵³ *Ibid.*, p. 109.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 109.

⁵⁵ Aldeebabu-Sahlieh, Sami, *Introduction à la société musulmane fondements sources et principes*, Éditions Eyrolles, Paris, 2006, p. 367.

⁵⁶ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 109.

trouve son origine dans la sourate Al- bakara « *les femmes ont autant de droit que de devoirs selon le bon usage, même si les hommes bénéficient d'un certain degré de prééminence. Allah est Tout Puissant et Sage.* »⁵⁷

Le recours au Coran ne s'arrête pas là, il s'étend à d'autres lettres. Ainsi, Usbek, se sentant étranger, envoie une lettre au Mollak Mehmet Ali, qui représente une autorité et une référence religieuse en Perse. Il dit à cet égard : « *Je suis au milieu d'un peuple profane (...) distingue-moi des méchants, comme on distingue au lever de l'aurore le filet blanc d'avec le filet noir.* »⁵⁸

L'expression « *comme on distingue au lever de l'aurore le filet blanc d'avec le filet noire* » est empruntée d'une traduction du Coran. En effet, Montesquieu fait allusion au verset coranique suivant « (...) *vous pouvez aussi manger et boire jusqu'au moment où vous pourrez distinguer la blancheur de l'aube de l'obscurité de la nuit.* »⁵⁹

La religion islamique ne se résume pas au Livre Saint (le Coran), elle s'étend aussi aux symboles. Ceux-ci avaient une place dans les *Lettres persanes* de Montesquieu. L'épée fait partie, par exemple des symboles de la civilisation islamique. En effet, Usbek effectue une comparaison entre les savoirs que détient Méhémet-Hali sur l'Islam et l'épée d'Ali, gendre de Mahomet et l'un des quatre Califes. Il dit en le caractérisant : « *Ta science est un abîme plus profond que l'Océan : ton esprit est plus perçant que Zufagar, cette épée d'Hali qui avait deux pointes.* »⁶⁰

En somme, nous constatons que l'importance qu'avait donnée l'auteur à l'aspect spirituel de la culture orientale est d'une extrême vitalité pour son œuvre, car nous ne concevons pas un discours sur la culture orientale sans la religion.

⁵⁷ Le Coran, Sourate n° 2 Al-baqarah, verset n° 128, Edité par Complexe du roi Fahd pour l'impression du Noble Coran, Ryad, 2007, p. 62.

⁵⁸ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 58.

⁵⁹ Le Coran, *op. cit.*, p. 52.

⁶⁰ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 58.

II.4. Le système des valeurs et la référence culturelle

L'interaction des cultures est sans doute la confrontation des systèmes de valeurs qui composent ces cultures. Guy Bourgeault nous explique les sens que doivent prendre la diversité des valeurs : « *La diversité des valeurs est inévitablement source de contradictions et de conflits, seul le débat, par le jeu serré des argumentations et leurs critiques, pourra conduire à des compromis comme solution démocratique acceptable.* »⁶¹

Les valeurs comme élément culturelle par excellence se voient aussi dans une interaction perpétuelle dans les *Lettres persanes*. De ce fait, essayant de confronter les éléments de ressemblance et de divergence entre la culture du Moi et celle de l'Autre, Montesquieu fait preuve de dualité culturelle des valeurs morales entre l'Orient et l'Occident.

Les deux voyageurs persans portent un regard nouveau, marqué surtout par l'étonnement et la fascination à propos de la société française en général, et sur les Parisiens en particulier. Cependant, ils n'ont cherché d'aucune manière à s'intégrer dans la société. Ils préfèrent garder une distance culturelle par rapport à cette société française. Ils sont restés persans jusqu'au bout. Toutefois, le souci de différence culturelle de valeurs dans les deux sociétés prend de l'ampleur dans leurs échanges.

Peu de temps après son arrivée à Paris, Rica rédige une lettre à son ami Ibben dans laquelle il semble très intéressé de savoir les valeurs culturelles des occidentaux « *Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes ; je n'en ai moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.* »⁶²

Parlant de la tradition orientale qui concerne la femme. Usbek, dans une lettre adressée à sa femme Roxane au sérail, il critique la femme européenne tout en rappelant une pratique culturelle donnant à la femme persane le droit de se servir des énuques. Il dit à

⁶¹ Bourgeault, Guy, *Ethiques Dit et non-dit, contredit et interdit*, Presses de l'Université de Québec, Canada, 2004, p. 80.

⁶² Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 70.

cet égard « ...*Les femmes y ont perdu toute retenue : elles se présentent devant les hommes à visage découvert, comme si elles voulaient demander leur défaite ; elles les cherchent de leurs regards [...] l'usage de se faire servir par des eunuques leur est inconnu.* »⁶³

La référence culturelle est le titre commun dans un contact des valeurs, sous cette étendard s'explique plusieurs situations interculturelles que les personnages confrontent dans leur voyage parisien. En effet, les aventures d'Usbek et de Rica attestent d'un mécontentement de plusieurs valeurs occidentales. Dans le passage ci-dessous il est question de mépris pour une valeur morale qui caractérisent le peuple français « « *Ils ont une manière de recevoir leurs hôtes qui n'est point du tout persane. Dès qu'un étranger entre dans une maison, le mari lui présente sa femme : l'étranger la baise ; et cela passe pour une politesse faite au mari.* »⁶⁴

Ayant connaissance de l'importance que revêt la religion dans son environnement culturel orientale, Rica remarque que cette valeur culturelle ne trouve pas la même place en Occident qu'en Orient, il fait le bilan de la religion dans les deux contrées

« Il faut que je te l'avoue, je n'ai point remarqué chez les chrétiens cette persuasion vive de leur religion qui se trouve parmi les musulmans. Il y a bien loin chez eux de la profession à la croyance, de la croyance à la conviction, de la conviction à la pratique. La religion est moins un sujet de sanctification qu'un sujet de disputes qui appartient à tout le monde. »⁶⁵

Par une telle imagerie qui confronte le chrétien et le musulman, Montesquieu se base sur un arrière plan idéologique qu'incarnent les deux personnages. Ceci va avec une lecture des *lettres persanes* qu'Aurélia Gaillard nous donne « *Je me propose de lire*

⁶³ *Ibid.*, p. 73.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 134.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 185.

recours au conte oriental comme la mise en évidence, justement, d'un conflit ou du moins d'un rapport entre deux points de vue irréductibles, l'occidental et l'oriental.»⁶⁶

II.5. Les Comportements, miroir de la culture

Dans le développement qui suit, notre analyse portera sur l'analyse de la place du culturel dans les comportements des deux voyageurs persans à Paris qui affrontent l'Autre dans sa culture. De là, la dialectique de la différence culturelle fait naître l'interculturel.

Tout d'abord, il convient de rappeler que toutes les définitions de la culture mettent l'accent sur les comportements comme partie intégrante de la culture. Entre autre, celle donnée par Edward T. Hall qui voit la culture comme un « *ensemble de règles tacites de comportements inculqué dès la naissance dans un processus de socialisation précoce dans le cadre familial.* »⁶⁷

Les comportements des voyageurs persans envers la culture occidentale sont conditionnés par leur culture d'origine. Dans une lettre adressée à Ibben, Usbek décrit un des aspects qui caractérisent la vie parisienne en particulier et européenne en général : « *le jeu est très en usage en Europe (...) ce seul titre tient lieu de naissance (...) il met tout homme qui le porte au rang des honnêtes gens...* »⁶⁸

Sa conduite est marquée par un raisonnement de nature culturelle, qui l'incite à dire, par une des voix de sa culture natale, qu' « *il semble que notre prophète ait eu principalement en vue de nous priver de tout ce qui peut troubler notre raison (...) il nous a, par un précepte exprès, défendu les jeux de hasard.* »⁶⁹

Par l'utilisation des deux termes, *notre* et *nous*, Montesquieu veut marquer une réalité culturelle, celle de la différence qui sépare les deux cultures auxquelles il fait référence

⁶⁶ Gaillard, Aurélia, *Montesquieu et le conte oriental*, in *Féeries*, n° 2, Editions littéraire et linguistiques de l'université de Grenoble, Grenoble, 2005, p. 107.

⁶⁷ Hall, Edward, *La danse de la vie. Temps culturel, Temps vécu*. 1984. Cité par Michel Sauquet et Martin Vielajus, *L'intelligence interculturelle*, Editions Charles Léopold Mayer, Paris, 2014, p. 20.

⁶⁸ Montesquieu, Charles Louis, *op.cit.* p. 143.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 144.

dans son œuvre. Il veut aussi montrer que la culture est envisagée autant sur le plan collectif que sur le plan individuel, tout en suivant la logique qui devance que le personnage romanesque est un échantillon représentatif de la culture.

A force de contacts, d'échanges, interroger l'Autre sur le retentissement des figures de sa propre culture est une des questions les plus délicates à poser par un voyageur dans un pays étranger, c'est le cas d'Usbek. Poussé par l'estime qu'il porte pour sa propre culture, Usbek interroge les Parisiens sur le grand Hali selon l'expression de Montesquieu. Le grand Hali, il faut le rappeler est Ali l'un des quatre califes qui ont succédé Mohammed, il est aussi l'omniprésent dans la pensée persane sur l'Islam jusqu'à présent.

Il écrit à Gemchid, son cousin « *J'ai souvent examiné ces chrétiens, je les ai interrogés, pour voir s'ils avaient quelque idée du grand Hali, qui était le plus beau de tous les hommes ; j'ai trouvé qu'ils n'en avaient jamais ouï parler.* »⁷⁰

Les comportements humains dépendent avant tout d'un facteur culturel plus au moins repérable. En effet, nous trouvons écho d'une telle idée dans les échanges épistolaires que fait le personnage principal avec ses amis en Perse.

Au fur et à mesure que Rica et Usbek se sentent familiers avec leur nouveau milieu, ils essayent de porter leur regard sur la société parisienne en guettant le différent qui caractérise cette société par rapport à la leur.

Dans ce passage, Usbek affirme la différence culturelle, tout en essayant de la minimiser

« Leurs prêtres et leurs moines prient, comme nous, sept fois le jour. Ils espèrent de jouir d'un paradis où ils goûteront mille délices par le moyen de la résurrection des corps. Ils ont, comme nous, des jeûnes marqués, des mortifications avec lesquelles ils espèrent fléchir la miséricorde divine (...) Ils reconnaissent, comme nous, l'insuffisance de leurs mérites et le besoin qu'ils ont d'un intercesseur auprès de Dieu. »⁷¹

⁷⁰ *Ibid.*, p. 98.

⁷¹ *Ibid.*, p. 98.

Etant ainsi, la culture dicte encore une fois ses lois, Usbek conclut en prenant une attitude culturelle significative « « *Je vois partout le mahométisme, quoique je n'y trouve point Mahomet.* »⁷²

A la lecture attentive du passage ci-dessus, un seul constat fait surface, c'est le relais que fait Montesquieu entre les deux expressions, *ils* et *comme nous*. En effet, sciemment ou non, il répète ces deux expressions trois fois pour marquer la comparaison, une comparaison en faveur du rapprochement.

Ceci a un sens bien enraciné à cette époque en Occident, qui fait la pure distinction à défaut idéologique entre l'Occident et l'Orient, ou encore entre *Nous* et *eux*. Cette dualité favorise une conception très subjective et assez restreinte de l'écart qui prend la culture de l'Autre pour extension de celle de soi. Dans son livre phare, *Le choc des civilisations*, Samuel Huntington critique ardemment la conception occidentale de la différence qui n'avait pas changé depuis l'aube de l'Histoire. Il déclare à cet égard

« Normativement, l'Occident, dans sa prétention à l'universalité, tient pour évident que les peuples du monde entier devraient adhérer aux valeurs, aux institutions et à la culture occidentales parce qu'elles constituent le mode de pensée le plus élaboré, le plus lumineux, le plus libéral, le plus rationnel, le plus moderne. »⁷³

Dans ses *Lettres persanes*, Montesquieu donne une autre conception de la communication avec l'Autre, c'est une sorte de communication de culture à culture et non pas de personne à personne. Une telle communication nous mène à un dialogue entre ce qui fait la différence culturelle et entre ce qui nous rapproche culturellement.

Nous avons pu constater dans les passages ci-dessus qu'au-delà des comportements qu'adoptent les personnages dans les différentes attitudes interculturelles qu'ils rencontrent à Paris, la culture se met pour outil explicatif de leurs attitudes. Ceci témoigne à la fois du pouvoir qu'exerce l'appartenance culturelle sur l'individu. Mais aussi sur la définition de l'individu lui-même, comme être culturel en plus qu'un être biologique et social.

⁷² *Ibid.*, p. 99.

⁷³ Huntington, Samuel, *Le choc des civilisations*, Editions Odile Jacob, Paris, 1997, p. 343.

II.6. Les mœurs et traditions, la culture autrement

La confrontation de deux milieux culturels différents, dans un texte romanesque, nous dévoile sans conteste les composantes culturelles de chaque société y compris son système de mœurs et de traditions. Celui-ci, certes, est tributaire d'une longue tradition ancestrale, historique, idéologique.

Évoquer les mœurs et traditions d'une société très éloignée dans un texte ne peut être perçu que comme une convocation à une communication entre les cultures, ou une mise en application d'un dialogue interculturel. Alors, il nous a paru nécessaire d'étudier l'intégration des mœurs et coutumes orientales dans les *Lettres persanes*, dans la mesure où cela servira d'appui pour notre analyse interculturelle.

Les correspondances entre les personnages dans les *Lettres persanes* laissent voir deux sociétés de composition culturelle différente. Dans la lettre XXIV, Usbek exprime le goût d'admiration qu'il porte aux mœurs et coutumes occidentales, admiration pleine d'exotisme et d'étonnement : « *Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes ; je n'en ai moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.* » ⁷⁴

Les Européens ont leur propre conception du mariage, qui diffère radicalement de la vision orientale de l'union matrimoniale. Rica, compagnon d'Usbek, est confronté aux normes culturelles occidentales qui fondent l'union homme / femme. Voici ce que dit Rica du mariage européen :

« Chez les peuples d'Europe, le premier quart d'heure du mariage aplanit toutes les difficultés ; les dernières faveurs sont toujours de même date que la bénédiction nuptiale : les femmes n'y sont point comme nos Persanes, qui disputent le terrain quelquefois des mois entiers ; (...) Les Français ne parlent presque jamais de leurs femmes : c'est qu'ils ont peur d'en parler devant des gens qui les connaissent mieux qu'eux. Après ce que je t'ai dit des mœurs de ce

⁷⁴ Montesquieu, Charles Louis, *op.cit.* p. 70.

pays-ci, tu t'imagines facilement que les Français ne s'y piquent guère de constance.»⁷⁵

Dans ce passage, l'écrivain insiste sur un mode de vie typiquement occidental en l'opposant à un autre oriental. Les désignations par lesquelles l'auteur nous transmet cette opposition sont nombreuses : *chez les peuples d'Europe, les Français*, ceux-ci s'opposant au possessif *nos persanes*.

Pendant son séjour parisien, Usbek ressent de la sympathie vis-à-vis de la société parisienne. Son attitude envers la culture de l'autre devient de plus en plus souple. Nous pouvons parler de quelques traits de changement d'attitude d'Usbek si nous examinons bien ses expressions.

Après avoir dit en parlant des mœurs européennes, comme nous l'avons évoqué dans la page précédente, « *je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner* » Usbek revient encore une fois pour dire « *Je ne suis plus si étonné de voir dans une maison cinq ou six femmes avec cinq ou six hommes, et trouve que cela n'est pas mal imaginé.* »⁷⁶

Séduit par la civilisation et la culture françaises et par effet de côtoyer le mode de vie de Paris, Usbek se dissout inconsciemment et sans fournir beaucoup d'efforts dans les mœurs occidentales, au détriment des mœurs orientales. Il en est parfaitement conscient. Il explique à Rica l'état dans lequel il se trouve : « *Je mène à peu près la même vie que tu m'as vu mener ; je me répands dans le monde, et je cherche à le connaître : mon esprit perd insensiblement tout ce qui lui reste d'asiatique, et se plie sans effort aux mœurs européennes.* »⁷⁷

Les mœurs des deux voyageurs changent au gré de leur nouveau milieu parisien. Ce nouveau mode de vie les surprend pleinement par ses traits exotiques. Il donne aussi naissance à un nouveau discours sur leur propre culture ; discours portant sur une nouvelle appréhension de soi par le biais de la culture de l'autre. Dans ce sens, dans

⁷⁵ *Ibid.*, pp. 141-142.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 159.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 159.

une intime correspondance Rica avoue à son compagnon de voyage, « *J'en ai plus appris dans un mois que je n'aurais fait en trente ans dans un sérail.* »⁷⁸

Dans le cadre de ce discours sur soi via l'autre, Usbek fait l'autopsie du caractère persan ; qui va selon lui, de l'uniformité jusqu'à la servitude. L'homme persan n'est plus lui-même par effet de l'autorité exercée sur lui, qui le rend rigide de cœur et d'esprit. De ceci un autre langage prend de l'ampleur, celui de la crainte qui contrarie la nature humaine. Rica nous affirme son point de vue par les mots les plus parlants :

*« Chez nous les caractères sont tous uniformes, parce qu'ils sont forcés : on ne voit point les gens tels qu'ils sont, mais tels qu'on les oblige d'être : dans cette servitude du cœur et de l'esprit on n'entend parler que la crainte, qui n'a qu'un langage, et non pas la nature, qui s'exprime si différemment, et qui paraît sous tant de formes. »*⁷⁹

Tant de mauvais caractères dominant l'esprit oriental par rapport à celui occidental. Rica suit son critique acerbe de l'esprit culturel persan. Dans ce qui va suivre il nous fera connaître « *La dissimulation, cet art parmi nous si pratiqué et si nécessaire, est ici inconnue : tout parle, tout se voit, tout s'entend, le cœur se montre comme le visage ; dans les mœurs, dans la vertu, dans le vice même, on aperçoit toujours quelque chose de naïf.* »⁸⁰

Rica, tiré entre deux modes de vie qui vont jusqu'à être contradictoires, un mode de vie oriental que le narrateur juge enfermé sur soi et traditionnel, opposé à un autre, occidental, qui est plus ouvert à différents niveaux.

Par ce discours critique, Montesquieu nous fait savoir l'importance que revêt la découverte d'autres paysages, d'autres cultures dans l'identification de soi. Que ce contact culturel nous permet un autre regard, neuf et fondateur.

Nous percevons que le tiraillement entre l'Orient et l'Occident est le titre dominant du propos de Rica. Par ceci, l'auteur s'interroge sur la possibilité d'une intercompréhension au détour du croisement des phénomènes culturels.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 159.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 159.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 159.

Troisième chapitre
L'altérité culturelle dans
les *Lettres Persanes*

III.1. Le Moi et l'Autre dans les *Lettres persanes*

L'attrait qu'exerce la culture de l'autre sur sa propre culture est l'un des thèmes les plus abordés dans les *Lettres persanes*. Dans ce croisement culturel entre l'Orient et l'Occident, l'auteur nous transmet beaucoup d'images relevant du Moi et de l'Autre.

La texture interculturelle que tisse Montesquieu dans les différentes lettres nous mène, dans ce qui suit, à mettre au clair les différents angles de la relation entre le Moi et l'Autre. Pour Caroline Mineau, l'auteur des *Lettres persanes* nous affirme de nouveau la vitalité que revêt la reconnaissance du soi à travers l'œil de l'autre ; elle déclare dans ce sens : « *En faisant mine de céder à l'Orient la parole sur l'Occident, il réaffirme la nécessité de se mettre à distance pour être en mesure de se connaître soi-même.* »⁸¹

Du point de vue définitionnel, l'Autre fait partie d'une notion assez complexe dans les études littéraires celle de l'altérité, qui désigne, en effet, tout ce qui est différent du moi ; elle indique aussi la reconnaissance de l'Autre dans sa différence ; culturelle, religieuse, ethnique, etc.

Comme le Moi et l'Autre sont deux termes opposés, il est de même pour l'altérité et l'identité. En effet, L'une des caractéristiques de la littérature est qu'elle facilite la marche vers l'Autre par un langage universel.

Du point de vue historique, la question de l'Autre et du Moi n'est plus liée à notre ère moderne. Nous pouvons dire que c'est une vérité ancienne à récurrence dans un monde en mutation, elle a pris plusieurs dimensions avec l'Histoire universelle et le développement de l'humanité. L'Autre est tantôt une source de trouble pour le Moi par sa différence ; il est tantôt un enrichissement par cette même différence. De là, la perception de l'Autre oscille entre une vision identitaire et une vision altéritaire de l'Autre.

⁸¹ Mineau, Caroline, *Se connaître par l'autre : le rapport des cultures dans les lettres persanes de Montesquieu*, in *Ithaque* N° 1, Université de Montréal, Montréal, 2007, p. 4.

Parlant de la vision altéritaire de l'Autre, Edward Saïd conclut que l'Autre, ou l'Orient, n'est qu'une création de l'Occident, c'est-à-dire que l'Orient n'est Orient que par rapport à l'Occident. Ce dernier avait beaucoup contribué à découvrir et à faire connaître l'Orient.

Dans cette équation, selon S. Edward l'enjeu est l'image du Moi par le biais de L'Autre. Il énonce à ce propos de l'Orient « (...) *il est son rival culturel et il lui fournit l'une des images de l'autre qui s'impriment le plus profondément en lui.* »⁸²

Hans-Jürgen Lüsebrink résume l'objectif escomptée de la connaissance de l'Autre, en donnant deux voies principales auxquelles nous mène le désir de connaître l'Autre « *la connaissance de l'autre est ancrée, dans toutes les sociétés humaines, dans un désir à la fois de curiosité et d'information, mais aussi dans une volonté soit de maîtriser de situations interculturelles potentiellement conflictuel, soit de domination.* »⁸³

La représentation de l'Autre dans les *Lettres persanes* dépasse la curiosité et l'information, elle est au cœur d'une fascination de l'Autre. Cette tendance de l'auteur à surmonter le territoire du Moi pour en faire un territoire consacré à l'Autre trouve ses racines dans une mouvance bien ancrée à l'époque qui donne à l'Autre une place minoritaire, elle est souvent limitée à la négation et à l'exclusion.

L'opposition entre le Moi et l'Autre est beaucoup marquée dans notre corpus d'étude. À plusieurs reprises l'auteur indique, la distance entre l'identitaire et l'altéritaire. Dans ce passage ci-dessous le personnage principal, Usbek s'adresse à Roxane, l'une de ses femmes, pour lui rappeler

*« Que vous êtes heureuse, Roxane, d'être dans le doux pays de Perse, et non pas dans ces climats empoisonnés où l'on ne connaît ni la pudeur ni la vertu (...)
Oui, Roxane, si vous étiez ici, vous vous sentiriez outragée dans l'affreuse ignominie où votre sexe est descendu ; vous fuiriez ces abominables lieux, et vous soupirez pour cette douce retraite où vous trouvez l'innocence, ou vous êtes*

⁸² Saïd, Edward, *op. cit.* p. 14.

⁸³ Lüsebrink, Hans-Jürgen, *La perception de l'autre : jalons pour une critique littéraire interculturelle*, in *Tangence*, N° 51, Erudit, Canada, 1996, p. 54.

*sûre de vous-même, où nul péril ne vous fait trembler, où enfin vous pouvez m'aimer sans craindre de perdre jamais l'amour que vous me devez. »*⁸⁴

Dans cette description du narrateur, nous pouvons déceler plusieurs traits de distinction relevant du Moi et de l'Autre. En premier lieu, nous remarquons que pour représenter l'Autre, les parisiens dans ce cas, le narrateur a utilisé des termes de dévalorisation. L'Autre pour lui n'est que *des climats empoisonnés*, par contre le Moi est *le doux pays*. L'opposition Moi/Autre prend une autre tournure dans la suite de citation ci-dessus. Usbek interpelle sa femme en lui donnant une image concrète de l'Autre qu'il côtoie chaque jour à Paris, il revient encore à utiliser une forme de dédain en parlant de l'Autre, « *vous vous sentirez outragé* », « *vous fuirez ces abominables lieux* » selon la confirmation d'Usbek. Dans tel état de fait, le Moi est le meilleur refuge conclut Usbek, « *vous soupirez pour cette douce retraite où vous trouvez l'innocence, ou vous êtes sûre de vous-même, où nul péril ne vous fait trembler. »*

Nous pouvons sentir dans le discours du narrateur une sorte d'exclusion, de peur, de négation, d'une marginalisation des mœurs et traditions de l'Autre ; par conséquent, le Moi est supérieur, respectueux, devient plus beau. L'usage de ces clichés pas n'échappe pas à une lignée d'obsession pour l'Orient ; initiée par les pionniers de l'orientalisme et confirmée, par la suite, par les successeurs de ce mouvement, qui donnent à l'Orient une place assez poétique : l'Orient est une contrée mythique, espace d'attirance, de rêve, d'imaginaire.

Il est à signaler, dans ce point, deux attitudes de reconnaissance de deux figures modernes des études sur l'Orient et l'Occident, qui ont beaucoup éclairé les rapports culturels et civilisationnels entre ces deux espaces. En fait, le penseur Edward Saïd, et le politologue américain, Samuel Huntington affirment l'origine historique lointaine de la relation entre l'Orient et l'Occident, tout en signalant l'impact de l'un sur l'autre.

⁸⁴ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 76.

D'un coté, Edward Saïd confirme que « *l'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'antiquité lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires.* »⁸⁵

De l'autre coté, Samuel Huntington reconnaît le mérite de l'Orient dans le progrès que vit, à cette époque, la civilisation occidentale. Il déclare que « *Entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècle la culture européenne a commencé à se développer, sous l'effet de l'emprunt systématique de la culture musulmane et byzantine, et de l'adaptation de cet héritage au contexte particulier et aux besoins de l'Occident.* »⁸⁶

La forme épistolaire qu'utilise l'auteur a beaucoup soutenu le développement textuel, car cette forme d'écriture centrée essentiellement sur la première personne du singulier, a donné plus de fluidité pour l'auteur afin qu'il puisse peindre son univers romanesque par l'intégration de l'Autre ou l'oriental et à l'affirmation du Moi occidental.

Nous tenterons, dans les deux points suivants, de comprendre la représentation de la dialectique du Moi et de l'Autre dans les *Lettres persanes*. Nous partons d'un constat analytique des comportements et attitudes des personnages. En effet, Rica et Usbek éprouvent deux sortes de sentiments envers leur nouveau milieu social. Il s'agit, pour les deux personnages, dans ce rapport, de prendre, par curiosité l'Autre pour exotique, et de ce la nécessité de le découvrir. Par conséquent, ce même Autre est curieux aussi de savoir la part de l'exotisme du Moi.

III.1.1. L'Autre exotique, le Moi curieux

Dans la rencontre de l'Autre, beaucoup de clichés et d'images font leur apparition. Celles-ci sont constituées, à priori, des stéréotypes de chacune des sociétés de Moi et l'autre, mais aussi, des différences culturelles comme nous l'avons vu au chapitre précédent.

Le roman de voyage est, sur plus d'un plan, un moyen qui favorise la rencontre altéritaïre. Rencontre imaginaire, certes, mais une transposition du réel identitaire

⁸⁵ Saïd, Edward, *op. cit.*, p. 13.

⁸⁶ Huntington, Samuel, *op. cit.* p. 49.

social. Celui-ci est amené à rencontrer un autre réel identitaire altérité. De ce fait, il est impensable de ne pas prendre en compte les dimensions et les onglets que doivent prendre la rencontre. Nous nous arrêtons, dans ce développement, sur deux points essentiels, qui sont à vrai dire deux champs de vision que Montesquieu donne à ses personnages afin qu'il puisse nous transmettre un monde de dissemblances.

D'après Caroline Mineau, la dualité Orient/Occident dans les *Lettres persanes* ne peut avoir qu'un seul sens, celui du rapport entre soi et l'autre. Les mutations de cette relation expliquent, en grand partie, la portée orientale de l'œuvre. Elles énoncent dans une optique explicative l'intention de l'auteur

« (...) Cette bilatéralité n'est ni accidentelle, ni une simple stratégie pour plaire au public par la peinture de l'exotisme ; pour saisir le sens du jugement de l'autre sur soi, il faut savoir d'où part son regard, quel est son angle d'approche. Afin d'identifier à quelles conditions la connaissance de soi peut découler du regard de l'autre.»⁸⁷

L'exotisme, pour les peuples et les cultures orientales, s'inscrit dans une mouvance européenne très ancienne, qui tend à comprendre l'Autre. Nous entendons par exotisme, dans notre présente étude, l'écriture des occidentaux sur l'Orient comme espace de différence culturelle. L'exotisme énonce pour définir l'exotisme : « d'une manière générale, on entendra donc par l'exotisme une rêverie qui s'attache à un espace lointain se réalise dans une écriture. »⁸⁸

Selon Lüsebrink, Hans-Jürgen, l'exotisme est un axe principal des études portant sur l'altérité, « L'exotisme constitue depuis le XVI^e siècle un des paradigmes de perception dominants de l'autre, en particulier à l'égard des sociétés et cultures lointaines, en dehors de l'Europe. »⁸⁹

⁸⁷ Mineau, Caroline, *op. cit.*, p. 6.

⁸⁸ Moura, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Dunod, Paris, 1992, p. 3.

⁸⁹ Lüsebrink, Hans-Jürgen, *op. cit.* p. 53.

Pendant leur promenade parisienne, les deux voyageurs persans éprouvent une sorte de curiosité devant leur nouvel univers séjour. Usbek et Rica se réjouissent de leurs moments de détente pour découvrir la ville de Paris. En effet, les institutions fameuses de la ville sont la destination préférée. Il est impossible de parler de Paris sans pour autant parler de Notre-Dame, une église qui date de longtemps et représente un monument de premier rang de la ville. Usbek est attiré par la curiosité pour découvrir Notre-Dame : « *J'entrai l'autre jour dans une église fameuse qu'on appelle Notre-Dame pendant que j'admirais ce superbe édifice, j'eus occasion de m'entretenir avec un ecclésiastique que la curiosité y avait attiré comme moi.* »⁹⁰

Toutefois, l'univers parisien n'est pas seulement Notre Dame, il est aussi l'Académie française. Cette institution de renommée qui veille sur la langue française avait aussi sa part dans les échanges épistolaires des deux voyageurs :

*« J'ai ouï parler d'une espèce de tribunal qu'on appelle l'Académie française. Il n'y en a point de moins respecté dans le monde ; car on dit qu'aussitôt qu'il a décidé, le peuple casse ses arrêts, et lui impose des lois qu'il est obligé de suivre. (...) Ceux qui le composent n'ont d'autres fonctions que de jaser sans cesse. (...) Ce corps a quarante têtes, toutes remplies de figures, de métaphores et d'antithèses. »*⁹¹

Enfin, nous pouvons dire que, par ses descriptions, l'auteur fait appel à l'exotique pour évoquer l'Autre. Franck Michel nous affirme : « *L'imposture exotique réside dans la volonté d'exploiter l'autre et d'exalter la différence.* »⁹²

III.1.2. l'Autre curieux, le Moi exotique

Par une imagination raffinée et un style vivace, Montesquieu nous fait rentrer au cœur d'un double exotisme. En effet, les personnages dans les *Lettres persanes* sont typiquement exotiques par leurs caractères. Il suffit de se rappeler, dans ce cadre, leur

⁹⁰ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 155.

⁹¹ *Ibid.*, p. 183.

⁹² Michel, Franck, *Désirs d'Ailleurs*, Les Presses de l'Université de Laval, Québec, 2004, p. 150.

origine comme étrangers de l'univers occidental. Etant venus de l'Orient, ce dernier est baptisé univers de fables, de mythes, d'expériences, et le lieu d'exotisme par excellence, comme nous l'avons signalé au début de notre recherche, depuis la traduction des *Mille et Une Nuits* et les contes de *Kalila Wa Dimna* en langue française.

Puisant de l'exotisme oriental, Montesquieu donne la parole à des personnages orientaux pour parler de la France, tranchant la règle en quelque sorte. Car, d'habitude sont les occidentaux qui évoquent de l'Orient. Prenant cette attitude, l'auteur fait de l'Autre un sociologue -si nous pouvons le dire- qui discute la culture du Moi. Dans ce renversement des rôles, il se constitue une critique objective constructive parce qu'elle est privée d'éléments composant le Moi. Carole Dornier nous éclaire ce procédé purement montesquien : « *La fiction du regard étranger est l'un des moyens de voir le monde familier en imaginant les yeux d'un autre, dépourvu des filtres que constituent les habitudes, les préjugés, l'autorité de la Tradition.* »⁹³

A Paris, Rica se sent en butte à la curiosité étonnante des Parisiens envers lui, qui le prennent pour quelque chose d'admirable, du jamais vu. Il nous décrit la curiosité des Parisiens

*« Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. Chose admirable ! je trouvais de mes portraits partout, je me voyais multiplié dans toutes les boutiques, sur toutes les cheminées, tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu ! »*⁹⁴

Du moment qu'il est sujet à toute cette curiosité, Rica conclut en disant « *je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et, quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu.* »⁹⁵

⁹³ Dornier, Carole, *Lectures de Montesquieu*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2013, p. 11.

⁹⁴ Montesquieu, Charles louis, *op. cit.* p. 89.

⁹⁵ *Ibid.* p. 89.

Exprimer sa personnalité, son identité collective, individuelle, ou encore, celle de leur pays se passe certainement par l'aspect vestimentaire. Alors, dans leur dépaysement à Paris, Usbek et Rica découvrent au fur et à mesure la société parisienne, leurs vêtements persans attirent assidument la curiosité du regards des Parisiens.

Rica décide, devant l'étonnement qu'avait suscité son habit persan, jugé très exotique, de quitter sa physionomie persane pour enfiler des vêtements européens. Il relate à Ibben cette attitude

« (...) Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement : libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste »⁹⁶

Ce jeu de déguisement vestimentaire que l'auteur veut instaurer est illusoire, car, en vérité il répond à un dialogue entre le Moi et l'Autre. Dans ce sens, Franck Michel nous fait connaître que *« Le déguisement, c'est le besoin d'échapper à soi-même pour se transformer en un autre, ou l'imiter, mais en définitive on sait toujours qu'on n'est pas un autre. »⁹⁷*

Le décor vestimentaire de Rica est vraiment exotique pour les Français. Ceci peut se lire facilement dans la lettre qu'il a adressée à Ibben. Voici comment il décrit la curiosité étouffante qui le confronte où il met le pied *« ...mais si quelqu'un par hasard apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement monsieur Persan ! C'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ! »⁹⁸*

⁹⁶ *Ibid.*, p. 89.

⁹⁷ Michel, Franck, *op. cit.* p. 151.

⁹⁸ Montesquieu, Charles louis, *op. cit.* p. 89.

III.2. Le regard de l'Ailleurs

« Des besoins nouveaux émergent et des envies de voir et de savoir, donc de comprendre mais aussi de prendre, surgissent de part et d'autre de la planète. Mais le regard d'ailleurs n'est pas celui d'ici »⁹⁹

Pour mieux sentir le sens de l'étranger, l'inconnu, le mythique, Montesquieu puise dans outils de l'orientalisme pour porter un nouveau regard, Un regard persan et perçant, selon l'expression de plusieurs hommes de critique, sur la France du XVIII^{ème} siècle. Il crée ainsi un Orient qui parle sur un l'Occident, en contredisant la pensée de l'époque en faisant parler cette contrée lointaine -qui est l'Orient- sur l'Occident. Il contribue à la construction d'un Ailleurs oriental, qui est déjà bien installé avec les précurseurs de l'Orientalisme.

L'expression de l'Ailleurs par Montesquieu répond à un besoin factuel de l'époque. L'Ailleurs rêvé est celui des Mille et une Nuits, il est aussi l'Orient décrit par Tavernier et Chardin, deux grands romanciers qui ont accompagnée la vogue de l'orientalisme au XVII^{ème} siècle. En écrivant les *Lettres persanes*, Montesquieu, lui aussi éprouve, le besoin d'essayer l'expérience de l'Ailleurs.

Il est nécessaire, afin d'entamer notre développement de la notion du regard de l'Ailleurs dans les *Lettres persanes*, de passer au revu la définition du terme Ailleurs.

Jean Marc Moura évoque deux acceptions

« Ailleurs peut en effet désigner deux choses : un domaine d'expérience, effectif ou imaginaire, déjà habité par d'autre set dans le quel un personnage peut pénétrer (...) la seconde acception soutient l'attitude du gnostique qui bien qu'il soit au monde, dans le monde, croit qu'il n'est pas du monde et qu'il ne lui appartient pas car il vient d'ailleurs. »¹⁰⁰

⁹⁹ Michel, Franck, *op. cit.* p. 43.

¹⁰⁰ Moura, Jean-Marc, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998, p. 1.

David le Breton propose une définition différente du contenu et de contenant de celle de Moura ; il prend la notion de l'Ailleurs par rapport à l'identité. Exploiter l'Ailleurs, c'est exploiter un gisement, dit le Breton

« L'Ailleurs est un gisement pour l'imaginaire et ajoute au sentiment d'identité trop terne du rêveur un supplément d'âme, un frémissement intérieur qui lui murmure déjà que la légende est accessible et qu'il suffit de franchir le pas. L'Ailleurs est d'abord une nostalgie, une critique du moment présent insuffisant à assurer la plénitude du goût de vivre. »¹⁰¹

Avant de dire quoi que ce soit sur l'Ailleurs, nous devons nous arrêter sur le titre. Nous constatons qu'il est question de la Perse comme l'indique le titre, *Lettres persanes*, un tel titre est en soi et dès la première vue une invitation à penser le pourquoi du comment et à suggérer le voyage, l'Autre, l'étranger, mais aussi l'Ailleurs comme des sujets qui peuvent être abordés dans les plis du texte.

L'utilisation de l'Ailleurs dans les *Lettres persanes* est vraiment très complexe, il se peut qu'il soit un thème de recherche en soi. Montesquieu nous révèle la réalité occidentale de son époque à travers l'œil des deux voyageurs persans. Ceux-ci n'ont pas le même regard dans leur discours sur la France et les Français. En effet, le regard de Rica est plein de curiosité et de comparaison, tandis que celui d'Usbek est d'un philosophe naïf qui décortique.

Ce procédé de double regard a permis à l'écrivain de jouir d'une liberté dans les thèmes évoqués, allant des politiques de Louis XIV à la critique de la société et de l'esprit occidental : deux thèmes qu'il développe par la suite dans une œuvre volumineuse *Esprit des lois*.

La cohabitation avec l'autre exige des efforts d'adaptation avec la différence. Alors pourquoi appartenir ou faire semblant d'appartenance à une société qui n'est pas la sienne. Usbek se lamente « *Pourquoi veut-on que je travaille pour une société dont je consens de n'être plus ; que je tiens malgré moi une convention qui s'est faite sans*

¹⁰¹ Le Breton, David, *Autrement l'aventure*, 1996 cité par Michel, Franck, *Désirs d'Ailleurs*, Les Presses de l'Université de Laval, Québec, 2004, p. 152.

moi ? »¹⁰² Les propos du narrateur se veulent une expression du regard d'un Autre venant d'un Ailleurs différent.

Dans le sillage de l'Ailleurs, Franck Michel souligne la nature contradictoire de la notion « *Le désir d'ailleurs cache sous son apparence exotique un besoin de l'autre. Une altérité renouvelée qui nécessite au préalable une meilleure connaissance de soi.* »¹⁰³

Dans le cadre du regard de l'Ailleurs, nous pouvons retenir les propos d'Usbek sur les femmes de l'Europe. Sans porter un regard comparatiste comme dans les autres lettres, il préfère, en effet laisser libre cours à des descriptions détaillantes

*« Mais que puis-je penser des femmes d'Europe ? L'art de composer leur teint, les ornements dont elles se parent, les soins qu'elles prennent de leur personne, le désir continuel de plaire qui les occupe, sont autant de taches faites à leur vertu et d'outrages à leurs époux. »*¹⁰⁴

Le passage ci –dessus est un exemple du regard de l'Ailleurs. En fait, si nous faisons une lecture grammaticale de la citation nous pouvons déceler la vision d'un étranger. Ceci se traduit dès le début de la citation, le *je* du narrateur au début se termine par une question portant sur les femmes de l'Europe. Les descriptions du narrateur dans la suite du passage se réfère à trois reprises l'adjectif possessif *leur* pour tenir et asseoir une distance illusoire entre le narrateur d'un côté et l'objet décrit de l'autre côté.

Nous pensons que Montesquieu incarne dans ce passage le regard d'un venant de l'Ailleurs.

La même idée revient une autre fois dans le texte, « *Les femmes de Perse sont plus belles que celles de France ; mais celles de France sont plus jolies. Il est difficile de ne point aimer les premières, et de ne se point plaire avec les secondes : les unes sont plus tendres et plus modestes, les autres sont plus gaies et plus enjouées.* »¹⁰⁵

¹⁰² Montesquieu, Charles louis, *op. cit.* p. 187.

¹⁰³ Michel, Franck, *op. cit.* p. 162.

¹⁰⁴ Montesquieu, Charles louis, *op.cit.* p. 76.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 96.

La voix narrative du personnage dans ce passage est à allure comparatiste, mais à vrai dire elle est l'expression de l'Ailleurs et de l'Altérité. Pour concrétiser un tel discours, l'auteur se base sur le fond romanesque des personnages comme des personnages qui viennent de l'extérieur

III.3. L'autre face de l'exotisme, les stéréotypes et préjugés

Le voyage est le meilleur moyen pour découvrir l'autre et la différence. Dans cette découverte à la fois intime et réductrice, beaucoup d'images et de clichés font leur parution pour caractériser l'autre, lui conférer toute une imagerie. En effet, allant souvent de l'idéalisation de l'autre par ses traits de l'exotique, le mythique, etc. À la réduction de l'autre. Ceci produit ce que nous appelons les stéréotypes.

Le stéréotype renvoie aux images que nous constituons dans notre perception de l'Autre, il est le point culminant qui détermine notre vision autour d'une réalité quelconque, par rapport à celle des autres. Le terme trouve ses origines premières dans le domaine de l'art de l'imprimerie. « *Un stéréotype est une plaque d'imprimerie fixe : chaque fois qu'elle imprime, elle produit la même image. L'usage habituel a retenu les caractéristiques fondamentales de cette plaque : rigidité et duplication toujours identique.* »¹⁰⁶

Le mot stéréotype fait son entrée dans les sciences humaines et sociales depuis la première utilisation du terme par le sociologue Lippmann en 1922, dans son ouvrage *Public Opinion* pour rendre compte du caractère à la fois condensé et simplifié des opinions qui ont cours dans nos têtes.¹⁰⁷

Quoiqu'on dise autour de la notion, elle est une partie intégrante de notre entité culturelle. On est stéréotypique par contamination de la société dans laquelle nous vivons et à laquelle nous appartenons. Jole Morgante va plus loin, concevant le stéréotype comme model culturel à effet positif car il nous aide à mieux entretenir avec

¹⁰⁶ <http://chevrel.pagesperso-orange.fr/plan.html> , consulté le 05/05/2015.

¹⁰⁷ *Ibid.*, consulté le 06/05/2015.

la réalité, ou moins encore notre réalité sur la réalité elle-même, il affirme que « *Le stéréotype est en effet un modèle culturel qui assure la reconnaissance de l'expérience concrète et se propose comme un point de référence pour la construction de la réalité dont son identité et celle des autres.* »¹⁰⁸

Les préjugés sont au service de la construction et la consolidation des stéréotypes. En effet, sachant par effet de stéréotype socioculturel, que les Juifs sont d'une nature différente, Usbek répond dans une lettre à une question précédente d'Ibben quant aux Juifs, il l'informe en utilisant une image stéréotypique de premier volet. Voici ce qu'il dit « *Tu me demandes s'il y a des Juifs en France. Sache que partout où il y a de l'argent il y a des Juifs. Tu me demandes ce qu'ils y font. Précisément ce qu'ils font en Perse : rien ne ressemble plus à un Juif d'Asie qu'un Juif européen.* »¹⁰⁹

Les représentations de chaque communauté sur l'autre sont des stéréotypes ancestralement enracinés dans l'imaginaire social, il s'avère impossible même de les dissiper car, en plus de leur caractère identitaire, ils ont toujours tendance à dépasser le territoire national pour avoir le caractère de l'universalité.

Morgante Jole explique les soubassements internes du stéréotype communautaire « *Les représentations collectives qui circulent dans un imaginaire socio-discursif donné sont en prise sur une doxa : un ensemble d'opinions, de croyances, de représentations propres à une communauté et qui ont à ses yeux valeur d'évidence et force d'universalité.* »¹¹⁰

Les Juifs ne sont pas la seule communauté sur laquelle Usbek lui porte une image stéréotypée, même les autres peuples, soit ceux du voisinage ou encore ceux de l'Europe sont en butte à des descriptions stéréotypiques de la part des deux personnages. En se rendant à Paris, Usbek a tout d'abord une représentation communautaire stéréotypée de la réalité, acquise dans le cadre de sa propre société. Il tend ensuite à

¹⁰⁸ Morgante, Jole, Ruth Amossy, *La représentation de soi Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010, p. 288.

¹⁰⁹ Montesquieu, Charles Louis, *op. cit.* p. 154.

¹¹⁰ Morgante, Jole, *op. cit.* p. 289.

étendre cette réalité sur les autres nations. Le protagoniste de Montesquieu s'interroge sur le sort que doivent subir les chrétiens le jour du Jugement

« Que penses-tu des chrétiens, sublime dervis ? Crois-tu qu'au jour du jugement ils seront comme les infidèles Turcs, qui serviront d'ânes aux Juifs, et les mèneront au grand trot en enfer ? Je sais bien qu'ils n'iront point dans le séjour des prophètes, et que le grand Hali n'est point venu pour eux. »¹¹¹

Les propos d'Usbek sont porteurs d'une double image stéréotypée, la première est envers les chrétiens comme une nation différente. Quant à la deuxième, elle concerne les Turcs. Ceux-ci sont des *infidèles* selon l'appellation d'Usbek. En fait, si l'image des chrétiens se comprend dans un cadre général qui favorise le stéréotypage intercommunautaire, le caractère collé aux Turcs est d'ordre historique et religieux.

¹¹¹Montesquieu, Charles louis, *op.cit.* p. 98.

Limites et perspectives de la recherche

Au terme de cette étude, il est nécessaire de rappeler les différents obstacles qui nous ont entravés pendant la réalisation de cette recherche, ainsi que d'autres problématiques en émanant et qui méritent d'être investies.

La première difficulté qui nous a rencontrés était le temps. En effet, la durée consacrée à la réalisation de cette recherche n'était pas suffisante. Nous avons pris plus de temps à lire et confronter les documents qu'à leur analyse, ce qui a induit du retard dans l'avancement de ce mémoire.

Les exigences de clarté scripturale et la tenue formelle qu'impose l'écriture scientifique nous a mis devant la nécessité de procéder à des réécritures fastidieuses. En fait, notre ignorance méthodologique, le manque d'expérience dans la matière, nous a mis devant des difficultés insurmontables.

L'étendue analytique qu'octroie l'approche proposée était aussi l'une des difficultés auxquelles nous n'avons pas pris attention en optant pour l'approche interculturelle. Il convient de dire dans ce cadre que les finalités pratiques de l'approche interculturelle, tant qu'elles sont en étroite relation avec la culture, vont mener inévitablement à entrer dans les discours interminables autour de la notion de culture.

Plusieurs problématiques peuvent être envisagées à la fin de ce mémoire, nous pouvons mentionner

- les enjeux du discours de soi à travers l'autre dans les *Lettres persanes* ;
- le double exotisme des *Lettres persanes* et son rapport avec les mouvements exotiques au XVIII^{ème} siècle ;
- les stéréotypes dans les *Lettres persanes* ;
- littérature et écriture épistolaire, frontières ou barrières ?
- la polyphonie dans l'écriture épistolaire entre le réel et le fictionnel ;
- la complexité de l'intrigue dans les *Lettres persanes* ;
- le romanesque et l'épistolaire dans les *Lettres persanes* ;

Conclusion

Conclusion

Arrivant au terme de ce mémoire, il convient de faire le point sur les étapes charnières qui ont défini ce travail et les finalités auxquelles nous avons abouti.

L'objectif de ce travail était, comme l'indique le titre, de parvenir à une lecture interculturelle de l'œuvre qui fait l'objet de notre analyse, *Lettres persanes*. Ainsi partant de ce titre, énigmatique et révélateur, nous avons pu suivre les pistes qu'il nous présente. Il est énigmatique parce qu'il est écrit à la forme indéfinie. Ensuite, il annonce son contenu comme recueil de lettres. Il est révélateur, car l'adjectif *persanes* donne un clin d'œil du dedans du texte.

Notre problématique était : dans quelle mesure les *Lettres persanes* de Montesquieu reflètent la rencontre interculturelle entre l'Orient et l'Occident ? Nous avons essayé essentiellement à travers cette problématique de mettre en lumière les manifestations interculturelles relevant de la culture orientale et celle de l'Occident. En fait, ce rapport culturel que Montesquieu retrace à travers ses *Lettres persanes* s'inscrit dans un engouement occidental pour tout ce qui est oriental.

Nous avons essayé de donner une lecture interculturelle de l'œuvre en puisant dans les notions clés qui caractérisent l'écriture sur l'Orient tel que : l'altérité, l'exotisme, l'orientalisme, la culture, la différence, etc.

L'attention que nous avons accordée à la relation interculturelle dans les *Lettres persanes*, bien qu'elle soit notre champ d'investigation, nous a mené aussi à faire le point sur la littérature épistolaire. Cette forme d'écriture et de création littéraire mérite vraiment d'être investie, vu les caractéristiques qu'elle présente pour l'écrivain et le lecteur à pied d'égalité. L'écrivain peut, à travers cette écriture, se libérer des règles de l'écriture romanesque reconnu ; par contre l'écrivain de roman par lettres peut, sans fournir beaucoup d'efforts langagiers ou imaginaires, glisser dans les thèmes quelle que soit leur complexité.

L'écriture épistolaire est aussi une jouissance pour la lecture, car la lettre implique toujours la nostalgie, l'intimité, le dépaysement, etc.

La spécificité formelle et langagière de la lettre traditionnelle n'a pas retenu Montesquieu à y joindre un langage romanesque, qui se reflète via les différentes chaînes constituant l'intrigue générale de l'œuvre.

L'approche proposée, à savoir l'approche interculturelle, n'est qu'une tentative de lecture, à travers laquelle nous avons essayé autant que possible, de confronter les deux cultures existant dans le texte. Il est utile de dire que le choix porté sur cette approche émane d'une conviction scientifique qui nous dicte la nécessité extrême de relire les anciens textes pour comprendre, à la fois, les différentes mutations qu'avait subi la communication humaine, mais aussi de rappeler l'unicité de l'homme comme être humain et la multiplicité de l'homme comme être culturel. Nous sommes parvenu à un tel constat à travers les plis du texte montesquien.

A travers l'approche interculturelle, nous avons essayé de lire autrement ; lire pour revisiter les limites non-frontières existant entre les différentes cultures du monde. Nous pensons que ces limites non-frontières se reflètent dans les textes littéraires sous différentes nominations à travers les époques. Alors, si l'exotisme, l'ailleurs, l'autre, etc., sont les termes qui définissent les relations culturelles aux époques précédentes. Aujourd'hui, nous parlons de l'interculturel, communication interculturelle, dialogue entre les cultures, etc.

Il est à rappeler que ce travail n'est qu'une lecture des prémisses interculturelles que nous présente le texte. Nous avons essayé d'agir scientifiquement autant que possible. En effet, nous avons commencé par une définition basique de la culture pour évoquer l'interculturel. Par la suite nous avons conçu le texte comme un dialogue entre le moi et l'autre pour pouvoir parler de l'altérité dans les *Lettres persanes*.

D'après notre lecture analytique du texte montesquien, nous avons abouti aux résultats suivants

- Les *Lettres persanes* de Montesquieu, avant qu'elles ne soient une fascination par l'Orient, sont au prime abord une fascination des écritures par cet espace géographique lointain.
- La notion de l'Orient dans les *Lettres persanes* est réelle et illusoire, car elle nous met d'un côté, devant un univers oriental réel au sens propre du mot ; des personnages orientaux, des villes orientales, de vécu et de mode vie oriental. Elle est de l'autre côté illusoire parce que ce même univers a été bien exploité par l'auteur pour parler de la France et de l'occident au XVIII^e siècle.
- Quant à la complexité formelle de l'œuvre comme roman par lettres, nous pouvons dire qu'elle est due à des complexités sur d'autres niveaux ; Robert Horville nous en donne une : « *la complexité de la situation politique explique, en grande partie, la complexité de la littérature.* »¹¹²
- Si nous dépassons l'aspect exotique du texte, les *Lettres persanes* sont un dialogue sur deux cultures, voire deux civilisations bien distinctes. La Perse et la France, évoquées dans l'œuvre, ne sont qu'un cadre théorique de cette distinction. Nous pouvons confirmer ce constat en lisant *L'esprit des lois*.
- La définition de la notion du voyage imaginaire dans la littérature ne se fait guère sans avoir recours au voyage livresque déjà fait par l'écrivain.

¹¹² Horville, Robert *Histoire de la littérature en France au XVII^e siècle*, Hatier, Paris, 1985, p. 9.

Références bibliographiques

Références bibliographies

- **Le Coran**

Le Coran Edité par Complexe du roi Fahd pour l'impression du Noble Coran, Ryad, 2007.

- **Corpus d'étude**

Montesquieu, Charles Louis, *Lettres persanes* (1721), Larousse, Paris, 2006.

- **Ouvrages**

1. Aldeebabu-Sahlieh, Sami, *Introduction à la société musulmane fondements sources et principes*, Éditions Eyrolles, Paris, 2006.
2. Bourgeault, Guy, *Ethiques Dit et non-dit, contredit et interdit*, Presses de l'Université de Québec, Canada, 2004.
3. Bourneuf, Roland, *L'univers du roman*, Editions Cérès, Paris, 1998.
4. Bouzinac Harouche, Geneviève, *L'épistolaire*, Hachette, Paris, 1995.
5. Corbin, Henry, *Histoire de la philosophie islamique*, Gallimard, Paris, 1986.
6. Derive, Jean, *La question de l'identité en littérature*, HAL Archives ouvertes, Paris, 2008.
7. Dornier, Carole, *Lectures de Montesquieu*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2013.
8. Edward, Saïd, *L'Orientalisme l'Orient créé par l'Occident*, seuil, Paris, 1980.
9. Ferroel, Gilles et Jucquois, Guy, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004.
10. François Rastier, Simon Bouquet (sous dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, PUF, Paris, , 2002.
11. Galand, David, *Connaissance d'une œuvre lettres persanes*, Bréal, Paris, 2003.
12. Hall, Edward, *La danse de la vie. Temps culturel, Temps vécu*. 1984. Cité par Michel Sauquet et Martin Vielajus, *L'intelligence interculturelle*, Editions Charles Léopold Mayer, Paris, 2014.
13. Horville, Robert *Histoire de la littérature en France au XVII^{ème} siècle*, Hatier, Paris, 1985.
14. Huntington, Samuel, *Le choc des civilisations*, Editions Odile Jacob, Paris, 1997.

15. Michel, Franck, *Désirs d'Ailleurs*, Les Presses de l'Université de Laval, Québec, 2004.
16. Milan, Kundera, *L'art du roman*, Gallimard, Paris, 1986.
17. Miraux, Jean Philippe, *Le personnage du roman*, Nathan, Paris, 1997.
18. Morgante, Jole, Ruth Amossy, *La représentation de soi Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010.
19. Moura, Jean-Marc, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998.
20. Moura, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Dunod, Paris, 1992.
21. Nicole ferrier-caverière, et al, *Thèmes et genres littéraires aux XVII^e et XVIII^e siècles*, PUF, Paris, 1992.
22. Pierre R., Daesen, *Approches interculturelles acquis et controverses*, les Editions de Boeck-Université, Genève, 1999.
23. Rastier François, Simon Bouquet (sous dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, PUF, Paris, 2002.
24. Rivière, Claude, *Socio-anthropologie des religions*, Armand Colin, Paris, 2008.

Articles

- Mihalache, Ana, « Les particularités des textes religieux en roumain et en français » in *Franco-polyphonie*, n^o 7, vol 1, Université Libre de Moldova, Moldavie, 2012.
- Gaillard, Aurélie, « Montesquieu et le conte oriental » in *Féeries*, n^o 2, Editions littéraire et linguistiques de l'université de Grenoble, Grenoble, 2005.
- Mineau, Caroline, « Se connaître par l'autre : le rapport des cultures dans les lettres persanes de Montesquieu » in *Ithaque* n^o 1, Université de Montréal, Montréal, 2007. Edgar Mass, « Le développement textuel et les lectures contemporaines des lettres persanes » In *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, Persée, Paris, 1983.
- Edgar Mass, « Le développement textuel et les lectures contemporaines des lettres persanes » In *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, Persée, Paris, 1983.

Résumé

Cette étude tente d'éclairer la nature de la relation entre la culture orientale et la culture occidentale à travers les *Lettres persanes*, chef d'œuvre de la littérature française classique écrite par Montesquieu au début du XVIII^{ème} siècle. Nous proposons d'examiner la problématique suivante : dans quelle mesure les *Lettres persanes* reflètent la rencontre interculturelle entre l'Orient et l'Occident ? et que représente l'Autre ? En se basant sur les deux hypothèses :

Les deux univers géographiques évoqués dans le texte pourraient être révélateurs des traits interculturels. Ainsi que, les comparaisons que font les personnages constituent des éléments interculturels pertinents à étudier dans le corpus. Nous avons pris, pour appui méthodologique, l'approche interculturelle.

Mots - clés: Lettres persanes, culture orientale, culture occidentale, interculturel, Autre.

الملخص

تحاول هذه الدراسة توضيح طبيعة العلاقة بين الثقافة الشرقية والثقافة الغربية من خلال رسائل فارسية، وهو تحفة من الأدب الفرنسي الكلاسيكي الذي كتبه مونتسكيو في أوائل القرن الثامن عشر. نقترح أن ينظر في المشكلة التالية: إلى أي مدى تعكس رسائل فارسية التبادل الثقافي بين الشرق والغرب؟ وماذا يمثل الآخر؟ بناء على فرضيتين: الكون الجغرافي المذكور في النص يمكن أن يكون مؤشرا على الصفات المشتركة بين الثقافات. ثانياً، المقارنات الثقافية التي تقوم بها الشخصيات ذات الصلة لدراسة العناصر المشتركة بين الثقافات في النص. أخذنا للحصول على الدعم المنهجي، منهج متعدد الثقافات.

الكلمات المفتاحية: رسائل فارسية، الثقافة الشرقية، الثقافة الغربية، المتقافة، الآخر.

Abstract

This study attempts to clarify the nature of the relationship between Eastern culture and Western culture through the Persian Letters, a masterpiece of classical French literature written by Montesquieu in the early eighteenth century. We propose this problem: To what extent the Persian Letters reflect the cultural exchange between the East and the West ? And who is the Other? Based on the two hypothesis: firstly, Both geographical universe mentioned in the text could be indicative of intercultural traits.

Secondly, the comparisons that do by the characters of this text are relevant to the intercultural elements in the corpus. We took for methodological support, intercultural approach.

Key words: Persian Letters, Eastern culture, Western culture, intercultural, Other.

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA-BP.

511, 30 000, Ouargla. Algérie